

Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°39

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

39 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°39, 2005-11

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/196>

Copier

Présentation

Date(s)2005-11

Genre

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais
CollationA4

Informations éditoriales

N° ISSN1268-1709

Description & Analyse

Nombre de pages39

Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 05/10/2023 Dernière modification le 17/11/2023

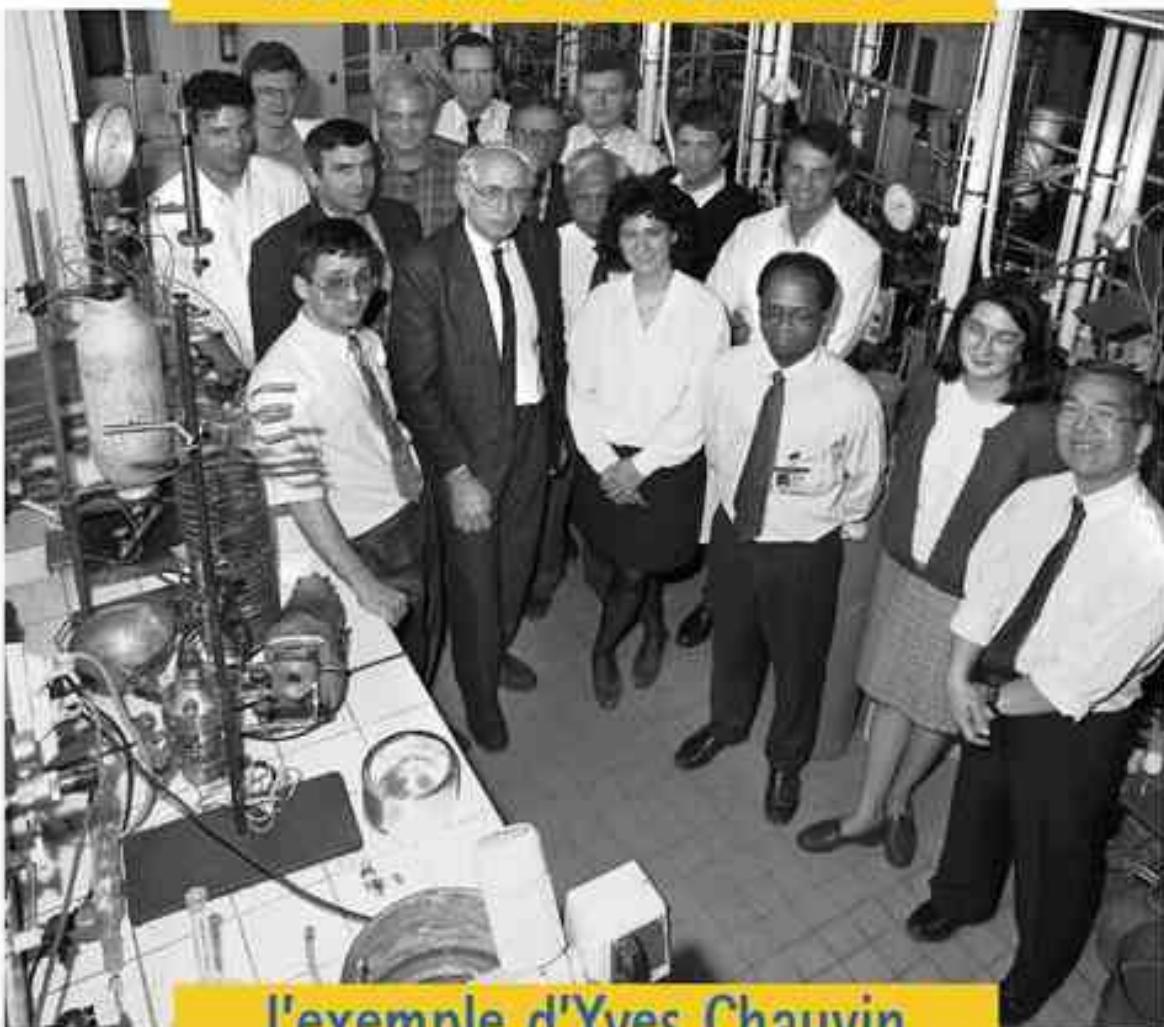


ASSOCIATION
DES ANCIENS ET DES AMIS
DU CNRS

ISSN 1268-1709
Novembre 2005
N° 39

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

Recherche et créativité :



l'exemple d'Yves Chauvin

ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS DU CNRS

Fondateurs : MM. Pierre JACQUINOT (†), Claude FREJACQUES (†), Charles GABRIEL (†)

Président d'honneur : M. Pierre BAUCHET

Bureau :

Président : M. Edmond LISLE

Vice-président :

Secrétaire général : M. Claudius MARTRAY

Tresorier : M. Alain BERTRAM

Conseil d'administration :

Mmes et MM. Paule AMELLER, Alain BERTRAM, Edouard BREZIN, Hélène CHARNASSE, Jean-Baptiste DONNET, Josette DUPUY-PHILON, Lucie FOSSIER, Edmond LISLE, Claudius MARTRAY, André PAULIN, Françoise PLENAT, Georges RICCI, René ROUZEAU, Marie-Louise SAINSEVIN, Yvonne SALLE.

Correspondants régionaux :

Alpes-Dauphiné : Mme Marie-Angèle PEROT-MOREL

Alsace : M. Lothaire ZILLIOX

Bretagne et Pays-de-Loire : Mme Raymonde BLANCHARD

Languedoc-Roussillon : Mlle Françoise PLENAT

Limousin-Auvergne : M. Antoine TREMOLIERES

Lyon-St-Etienne : Mme Josette DUPUY-PHILON

Midi-Pyrénées : MM. René ROUZEAU et Gérard ABRAVANEL

Nord-Est : MM. Bernard MAUDINAS et Gérard PIQUARD

Nord-Pas-de-Calais et Picardie : Mme Marie-France BOUVIER

Provence-Côte d'Azur : Mme Huguette LAFONT

Comité de rédaction du Bulletin de l'Association :

Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Mme Yvonne SALLE

Coordination : Mmes Paule AMELLER, Lucie FOSSIER

Membres : Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Lucie FOSSIER, Edmond LISLE, René ROUZEAU, Yvonne SALLE.

Organisation des visites et conférences : Mmes Hélène CHARNASSE, Marie-Louise SAINSEVIN

Organisation des voyages : Mmes Gisèle VERGNES, Solange DUPONT

Recensement des visiteurs étrangers : Mlle Marie de REALS

Comptabilité : Mme Janine CASTET

Site Internet : M. Philippe PINGAND

Secrétariat : Mmes Florence RIVIERE, Pascale ZANEBONI

Le Secrétariat est ouvert

les lundis, mardis, jeudis de 9 h 30 à 12 h 30, et de 14 h à 17 h

Tél. 01 44 96 44 57 - Télécopie : 01 44 96 49 87

Courrielle électronique : amis-cnrs@cnrs-dir.fr

Site web : www.cnrs.fr/Assocancrs

<http://www.anciens-amis-cnrs.com> - <http://www.rayonnementducnrs.com>

En cas d'absence, laissez votre message sur le répondeur.

SOMMAIRE

Editorial : Yves Chauvin, co-Prix Nobel de chimie 2005 : une union réussie de la science et de la technologie par Gérard Pignault	3
Les assemblées	6
Procès-verbal de l'Assemblée générale	
La vie en Ile-de-France par Hélène Charnassé	12
La vie des régions	
Alpes-Dauphiné, par Marie-Angèle Pérot-Morel	16
Alsace, par Lothaire Zilliox	18
Languedoc-Roussillon, par Françoise Plénat	19
Limousin-Auvergne, par Antoine Trémolières	22
Midi-Pyrénées, par René Rouzeau et Gérard Abravanel	24
Nord-Est, par Bernard Maudinas et Gérard Piquard	27
Nord-Pas-de-Calais et Picardie, par Marie-France Bouvier	28
Provence-Côte d'Azur, par Huguette Lafont	29
Les voyages	
Projets	30
Compte rendu	31
Information	
Décès	34
Les nouveaux adhérents	35
Les dernières parutions	36

Couverture : Yves Chauvin et l'équipe de son laboratoire à l'Institut français du pétrole (photo : IFP)

Éditorial

YVES CHAUVIN, CO-PRIX Nobel de CHIMIE 2005 : UNE UNION RÉUSSIE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE

Yves Chauvin, scientifique français, vient d'obtenir le prix Nobel de Chimie 2005, conjointement avec les Américains Joseph Grubbs de Caltech (California Institute of Technology) et Richard Schrock du MIT (Massachusetts Institute of Technology) pour des travaux sur le mécanisme de métathèse des oléfines qui ont un champ d'applications exceptionnelles tant dans le domaine des hydrocarbures et des médicaments que dans celui des matières plastiques.

Cette distinction est une grande fierté pour les scientifiques français, et en particulier les chimistes. C'est d'abord toute cette communauté que nous voulons célébrer et qui se sent honorée.

Yves Chauvin est né en 1930 à Menin (Belgique). Il est ancien élève de CPE Lyon (Ecole supérieure de Chimie Physique Electronique de Lyon précédemment nommée Ecole supérieure de Chimie industrielle de Lyon - Promotion ESCIL 54). Ancien Directeur de recherche à l'Institut français du pétrole, dans lequel il a passé 40 ans, et où il a effectué les recherches honorées par le prix Nobel qui vient de lui être décerné, il est actuellement Directeur de recherche émérite au laboratoire de chimie organométallique de surface du CNRS/CPE Lyon. Il a fait preuve, tout au long de sa carrière, d'une créativité scientifique remarquable dans le domaine de la catalyse homogène. Cette créativité s'est concrétisée par un nombre considérable de brevets, de publications et de prix scientifiques nationaux et internationaux. Il est le concepteur et le réalisateur de plusieurs grands procédés industriels de la pétrochimie. Parmi ceux-ci on peut mentionner :

- le DIMERSOL qui est un procédé de dimérisation du propylène en essence avec plus de 30 unités en fonctionnement dans le monde. Ce procédé a constitué un progrès décisif dans le domaine de la catalyse homogène des années 70.*
- l'ALPHA BUTOL qui consiste à transformer l'éthylène en butène-1, avec plus de 20 unités soit en fonctionnement, soit en construction, dans le monde.*

Outre ses réalisations industrielles extrêmement fructueuses, Yves Chauvin a toujours eu une activité de recherche académique très large, extrêmement originale, toujours en avance sur son temps. Il découvre le mécanisme de métathèse des oléfines, le mécanisme de Chauvin, mécanisme qui sera redécouvert 5 ans plus tard par des chercheurs américains. Il propose, dans les années 70, des intermédiaires métallocarbéniques avant même que ces métallocarbéniques ne soient isolés, dix ans plus tard. Son spectre d'activité, très large, couvre de très nombreux aspects de la catalyse homogène et de polymérisation : oligomérisation des oléfines et des dioléfines, carbonylation, synthèse d'alpha amino acides naturels et non naturels par catalyse asymétrique.

chimie des terres rares. Actuellement, il développe un domaine extrêmement prometteur de la catalyse homogène en milieu sol-fondu particulièrement original puisqu'il permet de réaliser des réactions très sélectives de la catalyse homogène, tout en permettant de séparer le métal de transition du milieu réactionnel. Personne, avant lui, n'avait imaginé que la catalyse homogène puisse être réalisée dans un tel milieu. Là encore, il réalise une première. En résumé, Yves Chauvin est le père spirituel de la catalyse homogène mondiale et son apport conceptuel dans la découverte du mécanisme de la métathèse des oléfines a été une innovation particulièrement remarquable. Comme le fait remarquer l'IFP : «Ce prix Nobel, plus haute distinction scientifique mondiale, rejaillit également sur l'ensemble des activités en catalyse et sur tout le personnel de l'IFP. Il s'agit de la concrétisation des ambitions de l'Ecole française de la catalyse initiée il y a cinquante ans».

Au-delà de ces éléments scientifiques, cet événement inspire quatre réflexions :

- si Yves Chauvin avait été américain, on aurait célébré la capacité des Etats-Unis à abriter, dans des instituts de recherches technologiques, des scientifiques de haut niveau. Mais voilà, Yves Chauvin a travaillé dans un institut français, l'IFP, il a été formé dans une école française, CPE Lyon, et il exerce aujourd'hui dans un laboratoire CNRS/CPE Lyon. Il y a aussi des réussites françaises, on l'oublie trop souvent.
- on dit parfois que l'on empêche les chercheurs de travailler à partir d'un certain âge ; or voilà, après une carrière prolifique à l'IFP, le CNRS a eu l'intelligence de lui proposer de poursuivre ses recherches dans un de ses laboratoires associé à une école où, de surcroit, il co-encadre des thèses.
- on aime bien opposer, en France, recherche fondamentale et recherche appliquée : mais qu'a fait Yves Chauvin ? De la recherche fondamentale, car couronnée par le prix Nobel ; de la recherche appliquée, car nombre des procédés qu'il a développés sont utilisés dans des usines en fonction actuellement. Il a démontré que la collaboration science/industrie est féconde et que la *synergie* entre recherche fondamentale et recherche appliquée peut être très productive. Le principal critère de jugement d'un travail de recherche est sa qualité. Un travail de qualité trouve toujours son utilité.
- la recherche en France est souvent mal aimée. Elle est critiquée ou même décriée : tout ce qui est bien se fait à l'étranger. Sachons lucidement regarder ce qui se fait chez nous, et évitons de tomber dans de vaines querelles ou dans la sinistre. Que ce prix Nobel nous rappelle, à nous-mêmes, nos possibilités et notre potentiel !

Célébrons la joie d'un homme qui vient d'être reconnu par ses pairs, et qui l'a mérité car il a obtenu tout cela par son travail et son enthousiasme.

*Gérard Pignault
Directeur de CPE Lyon*

NDLR

Un article sur les déserts égyptiens avait été prévu dans ce numéro. Le comité de rédaction a constaté qu'un texte plus complet et mieux illustré que celui qui était à sa disposition venait d'être édité. La politique de l'Association étant de ne publier dans le bulletin que des textes originaux, il a donc été décidé de ne pas publier cet article.

LES ASSEMBLÉES

Procès-verbal de l'Assemblée générale du jeudi 2 juin 2005

La séance de l'Assemblée Générale des membres de l'Association des anciens et des amis du CNRS est ouverte à 14 h 30 dans l'amphithéâtre Caquot de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, sous la présidence de M. Edmond Lisle, Président de l'Association.

Sont présents : 85 membres adhérents ; 570 pouvoirs ont été reçus.

M. Lisle, Président de l'Association des anciens et des amis, souhaite la bienvenue à tous les membres présents. Il ouvre la séance avec le point 1 de l'ordre du jour, le rapport moral.

Point 1, rapport moral

Notre action s'affirme dans la continuité. Suite aux attaques contre le CNRS en 2003, un numéro spécial Recherche « Vitalité et rayonnement du CNRS » avait été publié. En 2004, un autre numéro spécial « La mémoire du CNRS » traduisait la synthèse d'une enquête à laquelle avaient répondu plus de cent de nos adhérents. Huit cents exemplaires de ce « hors série » étaient distribués lors des Etats généraux de la Recherche à Grenoble en octobre 2004.

Remis à M. Larrouturou, Directeur général du CNRS, il confirmait que notre Association tenait à faire connaître son point de vue et accompagner ainsi la réforme du CNRS.

Le Comité national du CNRS a été demandeur de cinquante exemplaires de ces deux numéros hors série, ce qui démontre l'intérêt et constitue un hommage aux participants à notre enquête.

Le débat se poursuit et nous perséverons dans cette action en respectant les consignes de notre président : « Continuez à animer le débat, pour que vive une recherche française et européenne à la fine pointe des avancées scientifiques mondiales. »

L'Association souhaite apporter dans toutes les régions une réponse à des besoins culturels ou scientifiques, par le bulletin, les conférences, les visites et voyages.

Les quatre bulletins n° 34 à 37 ont été très riches en informations.

En ce qui concerne les correspondants régionaux, les activités qu'ils animent sont très variées.

- Mme Pérot-Morel pour la région Alpes-Dauphiné a proposé un programme scientifique et technique riche et varié ;
- M. Zilliox, pour la région Alsace en liaison avec d'autres associations, propose des visites et des activités « Sciences et Citoyens » dans les lycées et invite les adhérents à s'investir avec lui ;
- nous regrettons le départ de Mme Blanchard et nous la remercions pour tout ce qu'elle a fait en région Bretagne ;
- Melle Plénat pour la région Languedoc-Roussillon organise de nombreuses visites et d'excellents échanges lors des journées « Sciences en Fête » ;

- M. Rouzeau pour la région Midi-Pyrénées ne manque pas d'idées et emmène ses collègues dans de très riches et longues visites ;
- Mme Protas-Blettner quitte la région la région Nord-Est. Nous la remercions pour tout ce qu'elle a fait depuis 1993. Elle nous a présenté Bernard Maudina et Gérard Piquard qui se partageront l'animation de cette région ;
- Mme Bouvier et M. Vanhoult pour la région Nord-Pas-de-Calais. Nous les remercions pour leur activité et la préparation du bulletin régional sur «Le développement durable» ;
- de nombreuses activités avec Mme Lafont pour la région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui succède à M. Connat. Nous le remercions pour son activité ; il reste avec nous au titre de son projet «la connaissance au service du développement» ;
- M. Trémolières pour la région Limousin-Auvergne qui organise des manifestations scientifiques et culturelles ;
- Mme Charnassé pour l'Ile-de-France où 605 auditeurs ont participé aux conférences et 1 122 personnes ont participé aux visites, soit un total de 1 727 personnes.
- Mme Dupuy-Philon vient de nous rejoindre pour s'occuper de la région de Lyon.

Il est conseillé de se reporter au dernier bulletin ainsi qu'au site Web qui est de plus en plus consulté. On y trouve tous les projets. Il devient un lieu de communications et d'échanges.

De nombreux voyages ont eu lieu. L'Inde restera à jamais dans les mémoires et sera l'objet du bulletin n°38. Deux voyages ont dû être annulés faute de participants : le Canada et les Emirats.

Tous les Correspondants régionaux et les bénévoles sont félicités et encouragés pour leur dévouement.

Le nombre des adhésions est en augmentation par rapport à l'année dernière à la même date, 111 nouveaux adhérents.

M. Lisle laisse la parole aux membres :

Un membre souhaite savoir où en est le projet sur le Prix de l'Association. M. Lisle indique qu'il est en cours de discussion ; il faut donner un titre à ce prix mais il ne faut pas que ce soit un prix du CNRS.

Anne-Marie Meunier, membre de l'Association propose l'intitulé : «Prix Hubert Curien». M. Lisle indique qu'il y avait pensé et la remercie.

Aucune autre question n'est posée, le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

Point 2, rapport financier 2004

M. Bertrand présente l'exécution du budget 2004 :

LES ASSEMBLÉES

Charges

Budget prévisionnel
Fonctionnement : 67 000,00 €
Activités culturelles : 325 000,00 €
Total : 392 000,00 €

Réalisé en 2004
Fonctionnement : 50 860,69 €
Activités culturelles : 256 660,06 €
Total des charges réalisées : 307 520,75 €

Total des charges :
Budget prévisionnel en fonctionnement : 392 000,00 €
Charges réalisées : 307 520,75 €
Reste à payer : 17 400,00 €
Total 2004 : 324 920,75 €

Produits

Budget prévisionnel
Fonctionnement : 67 000,00 €
Activités culturelles : 325 000,00 €
Total : 392 000,00 €

Réalisé en 2004
Fonctionnement : 62 229,46 €
Activités culturelles : 258 034,07 €
Total des produits réalisés : 320 263,53 €

Total des produits :
Budget prévisionnel en fonctionnement : 392 000,00 €
Produits réalisés : 320 263,53 €
Déficit de l'exercice 4 657,22 €
Total général réalisé en 2004 : 324 920,75 €

Bilan 2004 avant répartition :

En actif :
les charges constatées d'avance : 1 600,00 €
les valeurs mobilières : 79 602,27 €
en Banque : 52 852,61 €
CCP : 22 518,19 €
Le total se monte à : 156 573,07 €

Déficit de l'exercice 4 657,22 euros ; soit un total de 161 230,29 euros

En passif :

le report à nouveau :	143 830,29 €
les charges à payer,	
produits constatés d'avance :	17 400,00 €
soit un total de :	161 230,29 €

Après répartition :

En actif :

comptes financiers :	
valeurs mobilières :	79 602,27 €
Banque :	52 852,61 €
CCP :	22 518,19 €
soit un total de :	156 573,07 €

En passif :

report à nouveau :	139 173,07 €
charges à payer :	17 400,00 €
soit un total de :	156 573,07 €

M. Bertram laisse la parole à M. Henri Berdeil, Commissaire aux comptes à l'Association.

M. Berdeil indique que les comptes 2002, 2003, 2004 ont été vérifiés, qu'ils sont conformes, sincères et réguliers et qu'il est satisfait de la qualité du travail présenté.

M. Lisle remercie M. Berdeil pour ce rapport.

M. Lisle propose d'approuver les comptes et le bilan des années :

- 2002 : approuvé à l'unanimité moins 1 abstention
- 2003 : approuvé à l'unanimité moins 1 abstention
- 2004 : approuvé à l'unanimité moins 1 abstention

M. Martray présente le point 3, projet de budget 2006 :

Produits :

Fonctionnement :	70 000,00 €
Activités culturelles :	284 000,00 €
Total général :	354 000,00 €

Charges :

Fonctionnement :	70 000,00 €
------------------	-------------

LES ASSEMBLÉES

Activités culturelles : 284 000,00 €

Total général : 354 000,00 €

M. Bertram indique qu'il va mettre en place une comptabilité analytique pour les résultats 2005.

Un membre demande la possibilité de faire un virement automatique pour le paiement de la cotisation. M. Bertram se renseignera auprès de la banque pour connaître les frais de comptes appliqués au virement automatique, mais doute de l'intérêt de ce dispositif pour un virement annuel de faible importance.

M. Lisle remercie M. Bertram pour son travail

Le projet de budget 2006 est approuvé à l'unanimité moins 2 abstentions.

Point 4, bulletin de l'Association :

En l'absence de Mme Sallé, la parole est donnée à Mme Fossier qui signale la charge considérable de travail qu'a Mme Sallé et qu'elle accomplit avec beaucoup de soin pour 3 bulletins par an. L'équipe du bulletin remercie les correspondants régionaux pour la confection du bulletin régional. En 2004, Mme Bouvier et M. Vanhoutte ont coordonné un bulletin sur le Développement durable ; en 2005, Mme Bérim-Morel a fait appel à Pierre Averbuch et Jacques Winter pour présenter «Grenoble, pôle d'excellence de la Physique en France». L'équipe remercie aussi tous ceux qui contribuent aux comptes rendus des visites, des voyages et des conférences qui sont très vivants.

Cette année un article sur l'Islam est paru, Le prochain bulletin à paraître fin juin, (n°38) comprendra un article sur l'Inde, et le bulletin du mois d'octobre un article sur le désert égyptien.

Le Comité de rédaction du bulletin a soumis au Conseil d'administration, lors de sa dernière réunion, un projet de publication (non régulière) d'un numéro spécial consacré à un sujet d'actualité demandant une étude approfondie. Le projet a été accepté et le premier sujet abordé concernerait «Le vieillissement de la population». Le professeur Dupaquier, spécialiste de l'histoire de la population, le prendrait en charge,

La parole est donnée à Mme Charnassé pour les manifestations.

Mme Charnassé rappelle le programme de fin d'année en précisant que beaucoup de personnes s'inscrivent aux visites qui obtiennent un très grand succès. Pour les conférences environ 60 personnes y assistent.

Mme Darzens prend la parole, au nom de toutes les personnes qui assistent aux visites et conférences et remercie Mme Charnassé pour son dévouement.

M. Royer, adhérent de l'Association souhaite qu'on prévoie dans le bulletin une rubrique «Témoignages des métiers», où on donnerait la parole à des anciens agents du CNRS afin qu'ils puissent raconter un événement vécu au CNRS.

Mme Fossier indique qu'il existe actuellement une rubrique «courrier des adhérents» mais peu de personnes se manifestent.

Point 5, élections de 9 membres du conseil d'administration

Le mandat de 7 membres du Conseil arrive à échéance ; dont six souhaitent le renouvellement, à savoir :

Mmes Ameller, Charnassé, MM. Lisle, Martray, Paulin, Melle Plénat, M. Rouzeau.

Quatre personnes ont présenté leur candidature : M. D'Ancona, Mmes Dupuy-Philon, Moreau et M. Potier.

Le vote se déroule à bulletin secret, 2 noms sont à rayer sur le bulletin de vote.

Résultat du vote :

Mme Ameller :	653 voix
Mme Charnassé :	654 voix
M. D'Ancona :	137 voix
Mme Dupuy-Philon :	505 voix
M. Lisle :	652 voix
M. Martray :	649 voix
Mme Moreau :	44 voix
M. Paulin :	648 voix
Melle Plénat :	650 voix
M. Potier :	637 voix
M. Rouzeau :	644 voix

En conséquence Mmes Ameller, Charnassé, Dupuy-Philon, MM. Lisle, Martray, Paulin, Melle Plénat, MM. Potier, Rouzeau sont élus membres du conseil d'administration, pour un mandat de trois ans renouvelables.

Point 6, questions diverses :

Aucune question n'est posée.

La séance est levée à 17 heures.

*M. Claudio Martray,
Secrétaire Général
de l'Association des Anciens et des Amis du CNRS*

*M. Edmond Lisle,
Président de l'Association
des Anciens et des Amis du CNRS*

LA VIE EN ILE-DE-FRANCE



CONFÉRENCES

Les conférences sont ouvertes au public. Elles ont lieu l'après-midi à 15 h, dans l'auditorium Marie-Curie au siège du CNRS, 3 rue Michel-Ange. En 2006, elles devront avoir lieu les mardi et jeudi comme d'habitude. Nous les annonçons donc, mais sans avoir reçu la confirmation des dates demandées. Si des modifications devaient intervenir, nous les indiquerions sur l'invitation qui vous sera adressée.

• Lundi 12 décembre 2005

Mme Laure Levasseur

*Conférencière des monuments nationaux
Conférencière au château de Versailles*

Une journée du roi Louis XIV et des courtisans au château de Versailles

Une journée de Louis XIV, à Versailles, fut à plusieurs reprises décrite par des contemporains : Jean-Baptiste Primi Visconti (*Mémoires sur la cour de Louis XIV, 1673-1681*)), le marquis de Dangeau dont le *Journal* couvre la vie à la cour entre 1684 et 1720, le marquis de Sourches (*Mémoires sur le règne de Louis XIV*), Saint-Simon (*Mémoires*) - tous précieux textes publiés ultérieurement. Mais ces témoins, s'ils dépeignent avec de nombreux détails le déroulement du lever, du souper ou du coucher du monarque, s'abstiennent naturellement de parler de ce que tout courtisan sait d'évidence. Nous-mêmes ne le savons

plus, mais essayons de le reconstituer le plus précisément possible aux détours d'une anecdote, d'un détail, d'un texte, d'un tableau, etc.

Parler de ces différentes «cérémonies», c'est aussi évoquer les silhouettes d'un monde disparu, mais toujours prêt à revivre à travers le cadre prestigieux de Versailles.

Au cours de cette conférence, Mme Levasseur dévoilera un aspect de la vie à Versailles, bien différent de celui qu'elle avait évoqué au cours de notre visite à la Chapelle royale.

• Mardi 17 janvier 2006

M. Claude Collin Delavaud

*Professeur émérite à l'Université Paris VIII
Président honoraire de la Société des explorateurs français*
présentera son film :

Afghanistan, retour d'un géographe

Prix Liotard du Président de la République

En 2003, le géographe Claude Collin Delavaud repart en Afghanistan dans l'espoir de revenir dans une oasis du Turkestan pour voir ce que sont devenus les paysans et nomades qu'il avait étudiés près d'un demi siècle auparavant. Il veut surtout voir ce que sont devenus ses amis si accueillants. Parvenu sur place, il constate les ravages causés par vingt-quatre années de conflits, mais il voit le courage avec lequel les survivants réaménagent champs et canaux dévastés pour permettre aux familles de

réfugiés de retour d'avoir une chance de se nourrir et passer l'hiver. La séance commencera par une projection de diapositives anciennes afin que l'on puisse réaliser les désastres causés par la guerre.

- **Jeudi 2 février 2006** (sous réserve de disponibilité, date susceptible de modification)

Mme Hélène Langevin-Joliot

Directrice de recherche émérite au CNRS

M. Pierre Joliot

Professeur honoraire au Collège de France

Les Curie et les Joliot

Hélène Langevin et Pierre Joliot évoqueront, à travers leurs souvenirs directs et indirects, quelques aspects de la personnalité et de la vie de leurs grands-parents et de leurs parents, au laboratoire et hors du laboratoire.

- **Mardi 7 mars 2006**

M. Dominique Antérion

Charge de mission au médaillier du Musée des antiquités de la Seine-Maritime

Charge de mission et conférencier au Musée de la monnaie de Paris

présentera la suite de sa brillante conférence d'il y a deux ans et de la visite qu'il a dirigée à l'Hôtel de la monnaie :

De la monnaie d'or et d'argent à la monnaie papier

La monnaie, qu'elle soit papier ou d'or et d'argent, correspond à une certaine philosophie de la valeur et de la propriété. À l'inverse de l'Extrême-Orient - en particulier de la Chine qui usa, dès le VII^e siècle de notre ère, du papier comme monnaie - l'Occident s'est attaché à la matière comme élément valorisant (au sens propre) de l'instrument d'échange. D'où les monnaies d'or et d'argent occidentales.

Le papier repose, lui, sur la confiance. C'est elle qui lui confère une valeur donnée. L'Occident n'y est venu que tardivement. Et ce n'est qu'après bien des désillusions (Système Law, assignats, etc...)

que la France est parvenue, avec Napoléon I^e et la Banque de France, à s'attacher à un nouvel objet : le billet de banque.

Announce :

Pour le vendredi 27 avril 2006, notre Secrétaire général, M. Martray, a sollicité M. Dominique Welton. Nous attendons la confirmation de sa venue.

VISITES

Nos visites se poursuivent selon le rythme habituel, mais nous avons une mauvaise nouvelle à vous annoncer : visiblement, les musées, les conférencières et la compagnie d'autocars modifient leurs tarifs... Nous nous en excusons et espérons que vous continuerez à venir aussi nombreux.

- **Janvier 2006**

Cité des Sciences et de l'Industrie, exposition : la biométrie.

Jeudi 12, jeudi 19, mardi 24 et - selon le nombre d'inscriptions - vendredi 27 janvier 2006, à 15 h 15

La biométrie est l'étude statistique des dimensions et des particularités physiques de l'être humain. Dans une acceptation plus réduite, elle désigne les techniques qui permettent d'identifier et d'authentifier une personne à partir de ses caractères physiques en vue d'applications scientifiques. Surtout connue par les utilisations de la police, elle se développe peu à peu et doit contribuer à faciliter nos actes quotidiens, à sécuriser notre vie. On en attend beaucoup pour l'avenir.

L'exposition, plus particulièrement orientée vers la reconnaissance des empreintes digitales et du visage, a pour objectif de nous familiariser avec cette technologie. Elle montre que la biométrie ne se limite pas à la seule surveillance, mais trouve de multiples applications : retirer de l'argent, démarquer sa voiture, accéder à son bureau, voter, recevoir des prestations sociales... Elle invite à se poser des questions sur l'exploitation de notre corps en tant qu'objet. Enfin, elle pose le problème de la liberté individuelle ainsi que les limites et les enjeux de cette discipline.

ÎLE-DE-FRANCE

La visite, organisée à notre intention, comprendra :

- La présentation de l'exposition (20 mn). Interactive et ludique, elle confronte le visiteur à des situations qui lui permettent de percevoir l'intérêt et les limites de la technologie moderne.
- La participation à un «atelier», c'est-à-dire un exposé scientifique suivi de questions, réservé aux adultes (40 mn).
- Vous pourrez ensuite revoir individuellement l'exposition et les autres sites du musée.

Les groupes comprenant 30 personnes seront guidés par une conférencière du musée.

• *Exposition «Le bestiaire médiéval» à la Bibliothèque nationale de France (site François Mitterrand)*

Mercredi 4 janvier à 10 h 15 et 13 h 15
Vendredi 6 janvier à 10 h 15 et 13 h 15

A travers quatre-vingts des plus beaux manuscrits de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque de l'Arsenal, nous découvrons l'animal dans les livres du Moyen Âge, ses représentations par les miniaturistes et les croyances auxquelles il est associé.

Grâce à l'obligeance de deux de nos collègues, nous serons reçus par Mme Marie-Hélène Tesnière, Conservateur en chef au département des manuscrits, commissaire de l'exposition. C'est elle qui dirigera la visite. Chaque groupe comprendra une vingtaine de personnes.

• **Lundi 16 janvier à 10 h 30**

Le Palais du Luxembourg, siège du Sénat

La visite est à la fois architecturale et historique. Après la mort d'Henri IV, la reine-régente Marie de Médicis souhaite quitter le Louvre et se fait élever un palais qui lui rappelle sa jeunesse. En 1612, elle achète l'hôtel du duc de Luxembourg et commande à Salomon de Brosse la construction d'un nouvel édifice inspiré du célèbre palais Pitti à Florence. Il est achevé en 1625. La reine l'habitera peu de temps : elle devra l'abandonner cinq ans plus tard, après la célèbre «Journée

des dupes» qui voit sa disgrâce. Le palais reprend alors son appellation de Luxembourg et reste dans la famille royale jusqu'à la Révolution.

Pendant la Terreur, le palais devient prison sous le nom de «Maison nationale de sûreté». Sous le Directoire et le Consulat, des assemblées parlementaires y siègent sous des appellations diverses. L'usage se maintiendra jusqu'à nos jours.

L'intérieur est somptueux. La salle du Livre d'or conserve des peintures et des boiseries qui ornaient la chambre de la reine. Des aménagements successifs bouleverseront toutefois l'architecture originale du palais. Fin XVIII^e-début du XIX^e siècle, un escalier d'honneur est construit par Chalgrin, l'architecte chargé de modifier le bâtiment pour accueillir la nouvelle assemblée. Sous Louis-Philippe est aménagée la salle actuelle de réunion du Sénat. Au début du Second Empire est créée la luxueuse «Salle des conférences» où se rencontrent les sénateurs. Le plafond de l'ancienne bibliothèque s'enorgueillit aujourd'hui des remarquables peintures de Delacroix.

La visite comprend ces différentes salles et la salle de réunion du Sénat où nous sera expliqué le fonctionnement de cette assemblée. Nous serons guidés par un membre du personnel du Sénat.

Le groupe ne peut malheureusement comprendre que 40 personnes et une seule visite par an est accordée aux associations. Nous en demanderons une autre dès qu'un laps de temps suffisant sera écoulé. Les demandes d'inscriptions seront conservées.

• **Février/mars 2006**

Visite du Musée Curie

Pour compléter la conférence de Mme Hélène Langevin et de M. Pierre Joliot.

Mardi 21 et jeudi 23 février, à 14 h 45
Jeudi 2 mars, à 14 h 45

Le musée occupe le rez-de-chaussée du pavillon Curie de l'Institut du radium construit en 1914. Ce bâtiment abritait le laboratoire Curie, consacré

à l'étude de la radioactivité et dirigé par Marie Curie jusqu'à sa mort, en 1934. C'est là qu'a été effectuée une grande partie de ses travaux, de ceux d'Irène et de Frédéric Joliot-Curie.

Ce musée d'histoire des sciences témoigne, à travers la vie et l'œuvre de « la famille aux cinq prix Nobel » les grandes étapes de la radioactivité et de ses applications, notamment en médecine. Restauré il y a quelques années, il comprend une très belle salle de conférences, une salle d'exposition et les lieux historiques. Le bureau de Marie Curie, conservé en l'état, révèle le quotidien de sa vie. Son laboratoire de chimie a été reconstitué et surtout décontaminé - à l'exception d'une trace soigneusement conservée où la radioactivité reste encore perceptible. Cette salle donne une idée des moyens de travail dont disposait un chercheur au début du XX^e siècle.

La visite commencera par la projection d'un film : *« La tribu des Curie »* et se poursuivra par les différentes salles. Les groupes comprendront 36 personnes. En raison de la taille des salles, ils seront partagés en deux groupes pour la visite et guidés par des conférencières du musée.

Pour une excellente biographie de Pierre et Marie Curie, se reporter à l'ouvrage : *Madame Curie*, par

Irène Joliot-Curie, 1938. Vous pouvez plus simplement consulter Internet : Google, entrée *Musée Curie*, page 4, titre : *Pierre et Marie Curie*. Ou encore www.medarusk.org/Medecins/MedecinsTextes/curie.mp.htm

ANNONCES

En projet, sous réserve de la disponibilité de l'auditorium :

- **Mardi 21 mars à 15 h** : une conférence sur *Ingres*, par Benoît Noël, en rapport avec l'exposition prévue au musée du Louvre.
- **Lundi 27 mars et jeudi 6 avril** (à confirmer) : *une journée à Saint-Denis*, visites guidées par Mme Oswald : le matin, le Carmel (musée de la ville), l'après-midi, la basilique. Le groupe comprendra 25 personnes.
- **Jeudi 18 mai** (à confirmer) : *une journée à Chartres*, visites guidées par Mme Oswald et Benoît Noël. Le groupe comprendra 60 personnes.

Hélène Charnassé

LA VIE DES RÉGIONS

ALPES-DAUPHINÉ



Programme proposé pour 2005-2006 :

- Parcours des sites préhistoriques de Dordogne : voyage de 4 ou 5 jours, en avril ou mai prochain. La date et les modalités de cette sortie seront fixées prochainement lors de nos rencontres périodiques. Ce voyage est ouvert à tous les membres de l'association.
- Deux journées à caractère plus scientifique sont d'ores et déjà prévues avant la fin de l'année 2005 :
 - la visite commentée du synchrotron de Grenoble,
 - la visite guidée du barrage de Grand'maison.

Voyage aux châteaux cathares, du 5 juin au 8 juin 2005

Fascinés par la fabuleuse et tragique histoire des cathares, quelques membres de notre groupe (une douzaine seulement répartie en 4 voitures particulières) se sont retrouvés à Narbonne, le dimanche 5 juin à midi, sous un ciel éclatant mais un soleil terrible, afin de partir à la découverte de ces « forteresses du vertige », chargées de mystère et d'énigmes encore mal élucidées.

Un peu lassés par nos 450 km d'autoroute avalés d'un trait depuis 7 heures du matin, une halte assez prolongée à la merveilleuse abbaye cistercienne de Fontfroide, très proche de Narbonne, fut la bienvenue. Fondée à la fin du XI^e siècle, cette vaste enceinte fut l'un des bastions les plus actifs de la croisade contre les Albigeois. Remarquablement restaurée, son histoire nous fut contée par une guide passionnée d'archéologie dont la faconde toute méridionale fut captiver notre attention. Renonçant avec peine à l'enchantement de ces lieux, en particulier du cloître et de la magnifique roseraie du monastère, nous poursuivons notre route pour aboutir, en fin d'après-midi, au petit village médiéval de Lagrasse, considéré comme l'un des plus beaux du Sud de la France (mais il y en a tant, il est vrai !).

Après la visite assez rapide (la fatigue se faisant sentir) d'une nouvelle abbaye, intéressante par ses bâtiments moyenâgeux qui jouxtent une partie du XVIII^e siècle, nous nous installons avec plaisir dans une agréable auberge au milieu des vignobles et des collines de genêts. Un dîner joyeux, agrémenté des saveurs de la gastronomie locale, nous remettait en forme pour affronter la journée très chargée du lendemain.

De bon matin, toujours sous un ciel limpide, nous partons à l'assaut des principaux châteaux cathares : Villerouge-Termenes, le premier sur notre route, au cœur d'un paisible petit hameau médiéval où fut brûlé, en 1321, le dernier des cathares qu'on appelait « Parfaits » parce qu'ils représentaient en quelque sorte les pasteurs du troupeau (bien qu'il n'y eût ni clergé ni sacrements dans le catharisme qui n'était pas, à proprement parler, une religion).

Nous entreprenons ensuite l'escalade du célèbre château de Peyrepertuse, perché sur son rocher à 800 m d'altitude : la chaleur accablante en cette fin de matinée, sur un sentier abrupt et vertigineux, en décourageaient certains. Le château voisin de Quéribus n'était pas d'accès plus facile mais les vestiges importants de cette fortification, dernier retranchement de la résistance cathare qui tombe en 1255, quelques années après la chute de Montségur, récompensent les plus courageux. Malgré tout, exténués par tant d'efforts, nous redescendîmes à Cucugnan pour déjeuner dans une auberge champêtre, au pied d'un moulin rappelant celui d'Alphonse Daudet, en méditant sur le sermon du célèbre curé qui immortalisa cette commune.

L'après-midi ne fut guère plus reposante mais nous avions une telle frénésie de découvertes que nous n'avions pu résister à l'attrait du château de Poilaurens, édifié au X^e siècle sur un éperon rocheux dominant la vallée et offrant un exemple intéressant d'architecture militaire assurant la défense de la frontière d'Aragon. Délaissant, sur notre route, plusieurs châteaux souvent très rapprochés que l'on contemplait au passage, nous nous dirigeions vers Quillan où une résidence accueillante nous attendait pour la nuit.

Notre troisième journée devait connaître l'épreuve la plus attendue : celle de Montségur qui attire le plus grand nombre de touristes. Il faut dire que le site est non seulement chargé de l'histoire la plus tragique du catharisme, mais qu'il est aussi particulièrement impressionnant et accidenté. La forteresse se dresse sur un immense rocher qu'on appelle le «pog de Montségur» sorte de gigantesque pain de sucre, isolé de toute part, à 1270 m d'altitude, dominant un vaste panorama d'herbages et de forêts austères. Vision saisissante qui, d'en bas, suscite l'interrogation : comment une telle construction a-t-elle pu être érigée au sommet d'un piton aussi escarpé ? Son origine est d'ailleurs mal connue ; on y a retrouvé des traces de la préhistoire et des vestiges romains mais c'est surtout à l'époque de l'hérésie cathare et de l'inquisition que Montségur prit toute son importance et devint le symbole de la résistance cathare. De hauts digitaux se rassemblaient dans la citadelle reconstruite et fortifiée en 1204 : un «castrum», petit village de «simples» cathares se blottit sous les remparts pour chercher protection. Dans le mépris des choses terrestres qui caractérise la doctrine manichéenne du catharisme, les habitants de Montségur résistèrent courageusement pendant plus de 10 mois au siège impitoyable ordonné par le pouvoir royal. L'inévitable reddition, en 1244, devait aboutir au supplice de plus de 200 croyants qui, refusant d'abjurer leur foi, périrent sur l'immense bûcher allumé au pied de la montagne.

L'esprit hanré par cette tragédie et les interrogations qu'elle suscite, nous souhaitions trouver plus d'information sur le dogme et les préceptes de cette «religion» qui avait fait tant de martyrs et sur laquelle nous n'avions, à travers les explications de nos guides, que des notions bien confuses. Un musée et une exposition sur le catharisme qu'on nous avait signalée à Arques, semblait pouvoir répondre à notre attente. Notre après-midi fut ainsi, en partie, consacrée à la visite de la maison d'un historien, Dédor Roché, où se trouvait rassemblée une intéressante documentation permettant d'appréhender le catharisme sous ses divers aspects tant religieux que philosophiques et politiques, avec des indications très détaillées sur les usages et la vie quotidienne des cathares.

Sur notre route, ensuite, nous découvrions avec étonnement le château d'Arques qui n'était pas à

notre programme car il ne concerne pas vraiment l'histoire des cathares mais qui méritait bien notre attention. Situé au milieu de la plaine sur un très léger promontoire, il contrastait singulièrement avec les forteresses que nous venions d'escalader. Remontant au XIII^e siècle mais tombé en ruine à la Révolution, il ne fut restauré qu'à la fin du XIX^e siècle après avoir été classé monument historique. Son architecture originale, caractérisée par un donjon quadrangulaire haut de 25 m environ flanqué de 4 échauguettes et de curieuses fenêtres ogivales, l'a rendu célèbre depuis qu'il est ouvert au public. Oubliant le temps qui nous était compté, nous grimpons allègrement les 4 étages du donjon dont les salles d'habitation ou de défense sont toutes plus intéressantes les unes que les autres. Enthousiasmés par cette nouvelle découverte, nous flânons, nous contemplons et nous prenons de plus en plus de retard sur notre horaire... En jetant encore au passage un rapide coup d'œil sur les abbayes plus modestes de St Hilaire et de St Polycarpe, nous atteignons tout de même Carcassonne avant le coucheur du soleil. L'enchantement de sa lumière dorée sur les prestigieux remparts et la découverte de notre gîte dans une accueillante maison d'hôtes cachée au milieu des vignes sur une colline imprégnée des senteurs provençales, terminaient, dans l'euphorie, cette journée si bien remplie. L'accueil chaleureux de nos hôtes, typiquement méridionales, autour d'un apéritif amical au bord de la piscine, complétait l'atmosphère conviviale de cette dernière halte.

Notre merveilleux périple devait, en effet, s'achever le lendemain et notre dîner très couleur locale, dans l'une des ruelles pittoresques de la vieille cité médiévale, était déjà quelque peu teinté de la nostalgie du retour... Nous nous accordions, néanmoins, le lendemain matin avant le départ, une longue visite commentée de la citadelle que la plupart d'entre nous connaissait déjà mais dont l'envoûtement reste toujours le même. Il fallut bien, enfin, reprendre chacun notre route mais nous avions fait une provision d'excellents souvenirs tant touristiques que culturels et les nouveaux projets que nous avions échafaudés avant de nous séparer, étaient déjà pleins de promesses.

Marie-Angèle Pérot-Morel

ALSACE



Concourir au Rayonnement du CNRS, mettre la connaissance au service du développement, rapprocher sciences et citoyens, entretenir – ou établir, si nécessaire – un dialogue permanent entre les acteurs de la recherche, de l'entreprise, de la décision et de la consommation, sont autant d'objectifs qui devraient «animer» les adhérents de notre association en région.

Cela a été souligné par notre collègue Maurice Connat (bulletin n°37, mars 2005), notamment pour les deux premiers points. Tout en faisant le même constat que lui, je cite : «des chercheurs retraités sont difficilement mobilisables», j'essaie – en région Alsace – de construire sur l'interactivité associative pour susciter l'une ou l'autre réaction auprès d'adhérents-lecteurs de notre bulletin.

Les perspectives du «DD» (Développement durable, thème du bulletin n°34, mars 2004) mobilisent le secrétariat pour la Prévention des Pollutions Industrielles (SPPPI) de l'agglomération de Strasbourg dont j'assume la présidence. Structure ouverte d'information et de concertation, le SPPPI regroupe des industriels, des scientifiques, des représentants d'associations de riverains, de communes et des services de l'Etat. Sa vocation est de favoriser la réduction du risque technologique à la source et d'utiliser la maîtrise de l'urbanisation comme outil de prévention contre l'accident industriel et ses conséquences sur l'environnement et les populations ; qui aura oublié l'impact, à Toulouse, de l'explosion de l'usine AZF, le 21 septembre 2001 ?

L'Alsace ne compte pas moins de 31 sites industriels classés à «risques majeurs» (Seweso seuil haut, pour les initiés !) Ces sites concernent 36 communes. Il serait étonnant que les adhérents A3CNRS de la région soient tous insensibles aux mesures de prévention des risques industriels, c'est pourquoi le SPPPI leur est ouvert. Par ailleurs, j'ai informé les membres du SPPPI strasbourgeois de l'avancée stratégique récente du CNRS dans sa nouvelle organisation, avec la création de deux départements scientifiques dits «transverses» : celui de l'environnement et du développement durable, ainsi que celui de l'ingénierie. J'espère pouvoir faire bénéficier le SPPPI du «rayonnement du CNRS» sur ces deux champs de connaissances (environnement et ingénierie) avec l'optique d'anticiper des conflits d'acteurs ou encore de répondre à des angoisses citoyennes suscitées par certains choix de développement.

Doser le risque en matière de santé et d'environnement nécessite d'accroître la culture scientifique et technique de tous les membres du corps social. Belle perspective pour A3CNRS !

Activités de partage de la culture scientifique

1 - Le 2 juin dernier (le jour même de l'AG 2005 de notre association), j'avais invité à Strasbourg (dans le cadre de l'Assemblée plénière du SPPPI) le professeur Dominique Bourg de l'Université technologique de Troyes. Il a décortiqué devant l'assemblée d'une centaine de personnes, la mécanique du «principe de précaution». Il nous est utile à tous de bien comprendre ce «principe d'encadrement du progrès», énoncé par l'article 5 de la Charte de l'environnement dont la rédaction a été étudiée pour éviter les dérives de son usage. C'est un principe d'action responsable, reposant sur un effort scientifique et technique indispensable, contrarie à l'immobilisme.

2 - Une autre association nous sollicite, il s'agit de l'université du temps libre. Dans le cadre du programme 2005-2006, je donne deux conférences :

- l'une dans le «cycle interdisciplinaire» (thème Gérer la planète) avec pour sujet «L'eau, ressource et patrimoine de l'humanité», à Strasbourg - ULB.

• l'autre, à la Maison de la culture et des loisirs de la ville de Haguenau, a pour sujet «Le problème de l'eau au XXI^e siècle».

3 - Au titre de l'ASTEE (Association scientifique et technique pour l'eau et l'environnement), je fais partie du Comité de pilotage pour l'organisation à Strasbourg (15-21 octobre 2005) de la semaine de la Solidarité européenne pour l'eau (cf. information des adhérents dans notre bulletin n°37 - A3CNRS). Les conclusions des débats de cette semaine constituent des éléments majeurs pour formuler les recommandations européennes au 4^{ème} Forum mondial de l'eau qui se tiendra, à Mexico, en mars 2006 sur le thème «L'action locale pour des défis globaux». La 2^e annonce est parue le 15 août : renseignements auprès de Cathy Martinez - Solidarité Eau Europe, Strasbourg (tél. 03.88.84.93.14 ; Courriel : cmartinez@s-e-e.org).

Lothaire Zilliox

LANGUEDOC-ROUSSILLON



13 juin 2005 : journée en Cévennes héraultaises

La journée «Entre jardin (le jardin des sambucs) et musée (le Musée international du facteur)» a eu lieu non loin de Ganges, sur les premiers lacets qui mènent au Mont Aigoual (alt. 1567 m), la «montagne de l'eau».

Visite du Jardin des sambucs

Ce jardin n'est pas une collection scientifique mais un paysage esthétique. Il a pour originalité d'associer des végétaux de statuts disparates, notamment des végétaux introduits avec des végétaux indigènes, voire des «pestes», ailleurs envahissantes et combattues, mais ici

restreintes à des milieux marginaux (faux vernis du Japon, une grande renoncée exotique analogue à *Polygonum cuspidatum*, lierre, coquelicot, graminées spontanées, etc.). C'est un jardin de 4000 mètres carrés, refait il y a douze ans sur des terrasses, elles-mêmes construites sur une pente rocheuse, à 275 mètres d'altitude, sur un versant schisteux des Cévennes, au hameau de Villaret, près de Saint-André de Majencoules, dans le Gard. Le jardin se visite en cheminant sur des sentiers empierrés de galets «calades». Il comporte un réseau d'irrigation au goutte à goutte, peu visible, mais responsable de l'ambiance humide et de la végétation luxuriante. Il comporte aussi un réseau distinct d'une quinzaine de bassins de toutes tailles, remplis d'eau, peuplés de plantes aquatiques ornementales (lotus, lentilles d'eau, *Nymphaea*, sagittaires, etc.). Le jardin reçoit du fumier mais pas d'engrais chimiques. Il est prolongé par un potager qui alimente le gîte associé au jardin.

Le résultat est modeste et poétique. Certaines combinaisons de fleurs : *Delphinium* et bourrache d'un bleu vif, millepertuis jaune à grandes fleurs (*Hypericum androsaemum*), scabieuse violette, coquelicot rouge, achillée blanche, sarrasin semé chaque année, forment des tableaux éphémères et gracieux. Beaucoup de plantes odoriférantes (chèvrefeuille, ciboulette, menthe, sauge, une collection de géraniums de différentes variétés), des plantes aux formes inhabituelles (préles, fougères, des pieds d'ail spiralés comme des serpents). Il y a d'ailleurs quelques vraies couleuvres à collier et des grenouilles posées sur les feuilles de nénuphar, ainsi que des oiseaux qu'on entend plus qu'on ne les voit (des fauvettes, des hirondelles) et même un coq à proximité. Le jardin abrite aussi une ruche. Les fleurs sont encadrées par des buissons : buis, aubépine, ciste à fleurs pourpres, arbre à pernique, églantier à grosses fleurs, *Hydrangea* horticole à fleurs blanches, et enfin le sureau (*Sambucus*), qui a donné son nom au jardin. Il y a aussi des arbustes et des arbres fruitiers : framboisier, groseiller, cerisier, poirier, figuier, sans oublier la vigne et le noyer. Le jardin est abrité par des arbres : mûrier, tilleul, micocoulier, saule pleureur, olivier et, enfin, châtaigner et chêne vert, qui couvrent les pentes de la montagne, autour du jardin, et qui

LA VIE DES RÉGIONS

sont actuellement infestés par les chenilles d'un Bombyx.

L'arrosage provient d'un bassin qui recueille les eaux de ruissellement, selon une technique radicalement nouvelle par son efficacité et sa simplicité, au point qu'elle a résolu la plupart des problèmes d'irrigation dans la région. Il suffit de placer un tel bassin sous un espace un peu découvert, ne serait-ce que le coude d'un chemin empierré, par exemple, de creuser un volume suffisant et, enfin, d'en imperméabiliser le fond. Pour cette dernière opération, on a essayé jadis des techniques trop coûteuses ou trop peu durables : cimentier le fond, le recouvrir de bandes de toile goudronnée, de bâches en PVC, vite détruites par les ultra violents. Le matériau qui s'impose désormais est une sorte de lame en caoutchouc, analogue au matériau d'une chambre à air, matériau baptisé «EPDM», produit par Dunlop et par Firestone, en bandes de 15 mètres de large*. Ce même matériau s'est également imposé dans les fosses à purin, l'imperméabilisation des toitures, les équipements solaires. Ce matériau est lui-même posé sur une bande de feutre, afin d'atténuer les arêtes des cailloux de schiste.

Pour le jardin, le bassin est éloigné de 400 mètres à vol d'oiseau et il est à 110 mètres d'altitude au-dessus du jardin, si bien que les tuyaux y amènent l'eau par siphonage, avec une forte pression qui nécessite un réducteur de pression et qui fait circuler l'eau sous pression sans apport d'énergie. Le bassin contient 600 mètres cubes, il a 3 mètres de profondeur. Il est clos pour éviter les accidents. Un gros orage peut y apporter 300 mètres cubes en moins d'une heure, une eau qui serait perdue par ruissellement sans ce dispositif. L'évaporation fait perdre environ 150 mètres cubes au total pendant l'été.

Ce dispositif a remplacé les anciens réseaux de canaux d'irrigation (les «bâles») qui sont fragiles et dispendieux et dont l'entretien n'est plus subventionné. En revanche, l'établissement de ces bassins est subventionné à 80 %, notamment par l'Union européenne, si bien que ces bassins se sont multipliés, notamment pour cultiver l'oignon doux des Cévennes, avec des capacités qui vont jusqu'à 3.000

et 5.000 mètres cubes. Celui qui reçoit une telle subvention s'engage, en contrepartie, à s'abstenir de tout pompage dans la rivière en été, de façon à réservier l'eau des rivières aux villes qui sont en aval et qui manquent d'eau pendant la saison sèche. La nouvelle technique de ces bassins et leur subvention (qui doit prendre fin en 2006) font dire au créateur du jardin que désormais, pour la culture locale, «l'eau n'est plus un problème».

Le Jardin des sambucus a reçu le label «jardin remarquable». Il est tenu par Agnès et Nicholas Brücklin (tel. 06.67.82.46.47). Il est cité, avec des illustrations, dans la brochure de Virginie Klecka, «Jardins champêtres. Reportages - Idées - portraits de plantes», coll. «Jardins Défis», éd. Edisud, 96 p.

Gilles Grandjouan

* Pour plus de détails sur le matériau EPDM, on peut notamment consulter le site internet : <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=EPDM&oldid=1000000> (F.P.)

Après un sympathique repas convivial, composé et enrichi en herbes aromatiques autochtones par la maîtresse des lieux, 10 minutes de voiture nous amenaient au Musée international du facteur, dans l'ancienne filature de soie du Mazel.

Visite du Musée international du facteur

La visite se divise en deux parties dans deux salles différentes, tout d'abord l'Europe, puis d'autres pays lointains. Au total, la collection est constituée de 150 costumes, 300 casquettes et coiffes authentiques, de nombreux objets tels que des boîtes à lettres anglaises, américaines, grecques, ainsi que plusieurs centaines de calendriers et objets divers de 130 pays à travers la planète.

Tout cela a été rassemblé par deux anciens facteurs en vingt ans de recherches, de courriers et de contacts. La visite a duré deux heures et il est impossible de citer tous les objets de tous les pays.

Nous avons appris que le français est la langue postale universelle depuis 1874 ; que l'Espagne et le Portugal sont les seuls pays à employer le mot

Correos ou *Correio* (ainsi que les pays de langue espagnole ou portugaise).

Nous avons bien apprécié :

- le coin Vieille France avec quelques téléphones et un muri standard du temps où la Poste s'appelait encore P et T, puis PTT.
- le mannequin qui représente le facteur du début du siècle avec sa pèlerine, que l'on voyait encore dans les années 1960 ; il portait des guêtres pour se protéger de la boue, mais aussi des mousquetons de chien. Sur le module «coiffes des années 50-fin 70», apparaît le logo actuel de la poste communément appelé «l'hirondelle».
- le receveur assis devant le bureau-caissier des années 50.

Entre deux bureaux, la boîte bleue, la «Mougeotte» du nom de M. Mougeot, créée à la fin du XIX^e siècle fut la première boîte réellement normalisée : un système de disque permettait de savoir le jour et l'heure des levées.

En ce qui concerne l'étranger, nous avons remarqué pour la Suisse, un cor de poste de 1831 : c'est un emblème commun dans presque toute l'Europe : les messagers allaient de village en village et sonnaient du cor pour prévenir de l'arrivée du courrier. Face à l'entrée, un distributeur suisse de timbres, datant de 1890, permettant à chacun d'acheter ses timbres (système basé sur la confiance) et de poster son courrier : c'est une pièce unique.

La poste du Varican est représentée par une casquette sur laquelle on distingue la tiare du Pape et les clés de St-Pierre. C'est le plus petit État du monde mais il a une très grande activité postale internationale qui nécessite, en sous-sol, un réseau de petits trains.

Nous avons aussi remarqué les uniformes très chauds destinés aux pays nordiques, de couleur dominante rouge pour la visibilité dans la neige et les intempéries. Il faut citer aussi les chapeaux avec rabat pour l'Australie, les uniformes en tissu polaire pour la Nouvelle Zélande et, à l'opposé, le facteur brésilien en sandales, avec un uniforme qui rappelle l'équipe de

football locale. Au pied du facteur guatémaltèque, l'une des plus belles sacoches, en cuir. Il faut évoquer aussi le facteur canadien en tenue d'hiver... et la factrice en tenue d'été ; l'ancien logo représentait dix feuilles d'étable représentant les dix provinces ; le plus récent est très simplement une flèche de rapidité.

On peut recommander la visite de ce musée, très riche, avec les casquettes et les bonnets présentés sur des supports qui les mettent bien en valeur, et les costumes présentés sur des mannequins.

P. Onstric

Prochaines visites :

• Jeudi 22 septembre : Journée à Banyuls

9 h 30 : Accueil au Laboratoire Arago

10 h : Présentation de l'Observatoire océanologique (océanographie par Guy Jacques, biologie par Marie-Odile Gobillard, l'OSU aujourd'hui par son directeur), suivie du contact avec quelques équipes locales.

12 h : Déjeuner sur place

14 h : Visite commentée du tombeau d'Aristide Maillol, suivie de la visite d'une exploitation viticole, accompagnée par Philippe Albert, responsable du cru Banyuls.

• Mercredi 26 octobre : Journée de la châtaigne

Mas de Manières (Alès-en-Cévennes)

10 h 30 : Rendez-vous à Alès

11 h : Visite du musée et des installations de traitement de la châtaigne, accompagnée par Gilbert Sauvezon

12 h 30 : Repas «tiré du sac» au coin de l'âtre ou sous les ombrages, suivant la météo

14 h 30 : Ramassage de châtaignes (pour ceux qui le souhaitent)

Merci à nos collègues ci-dessus nommés qui se sont impliqués activement dans l'organisation de ces deux journées.

LA VIE DES RÉGIONS

Activités «Eveil à la science» :

- **Mai 2005** : Bar des sciences à Castelnau-le-Lez (près Montpellier) : «Le changement climatique», avec la participation de Guy Jacques.
- **Juin 2005** : dans le cadre de ExPO.sciences à Perpignan :
 - rencontre avec une classe autour du «climat»;
 - bar des sciences «Regards croisés de scientifiques et d'artistes sur le temps», avec la participation de Guy Jacques.
- **12 octobre 2005** : dans le cadre de la «Fête de la science» au Carré d'Art, à Nîmes: conférence «Ces fibres qui nous habillent» par Françoise Plénat.

Françoise Plénat

LIMOUSIN-AUVERGNE



Activités de l'association en Limousin-Auvergne

1 - Notre projet de séjour dans les volcans d'Auvergne du printemps dernier (tel qu'il a été présenté sur le site et dans le bulletin) n'ayant pas reçu suffisamment d'inscriptions, nous avons dû l'abandonner. Il se peut que les dates aient été mal choisies. Nous réfléchissons à ce problème pour le relancer l'année prochaine. Malgré ce constat négatif, la préparation de ce projet a été l'occasion, pour les jeunes sans emploi qui s'y étaient impliqués, de travailler avec passion.

2 - Notre association participera, bien sûr, cette année à la réalisation de la semaine de la fête de la science dans le Limousin du 10 au 15 octobre 2005.

Deux conférences sont déjà programmées mais les dates ne sont pas encore arrêtées.

- Le professeur Berreur, professeur à l'université Paris VI, nous parlera du clonage et de la procréation artificielle.
- Le professeur Ferhenbach, ancien directeur de l'observatoire de Haute Provence, nous parlera de l'avenir des voyages dans l'espace.
- Antoine Trémolières proposera, en collaboration avec un professeur de philosophie, une réflexion sur le code génétique avec des élèves de terminales. Ce projet s'étendra sur plusieurs mois de l'année. Il est présenté en annexe de cette lettre.

3 - Plusieurs conférences-rencontres scientifiques sont programmées cette année dans des petits bourgs de Creuse :

- le 25 septembre à Saint-Avit-de-Tardieu : *«L'homme et le manteau vert»* (voir page suivante)
- dans le courant de l'hiver, à Néoux : *«La biosphère, un vaste système symbiotique»*.

4 - En collaboration avec Georges Jéminet, membre de notre association, nous pourrions notre projet d'organiser, dans la région de Clermont-Ferrand, en automne 2006, une conférence sur le thème : *«Pascal et Teilhard de Chardin, deux grands Clermontois, dialoguent avec la science moderne»*.

Les conférenciers invités à la semaine de la Science

- **Charles Ferhenbach**, professeur à l'Université de Marseille, a été directeur de l'Observatoire de Haute Provence. Il a participé activement à la création de cet observatoire ainsi qu'à celle du télescope France Canada Hawaii et de l'observatoire européen du Chili. Il a, entre autres, participé à la découverte des planètes à l'extérieur du système solaire. La conférence qu'il nous propose, le jeudi 13 octobre, au lycée Pierre Bourdan s'intitule :

«Du système solaire aux galaxies en 2005».

Il se propose de nous entretenir du futur de la conquête de l'espace par l'homme.

Il nous expliquera, entre autres, que si les voyages habités à l'intérieur du système solaire sont raisonnablement envisageables dans un futur imaginable, il n'en va pas de même pour ce qui est de la sortie du système solaire et, à plus forte raison, pour ce qui concerne les voyages extragalactiques. Nous entrons, en effet alors, dans des échelles de temps et d'espaces où s'appliquent pleinement les conceptions relativistes de l'univers.

• **Paul Berreut** est spécialiste de la génétique. Il a été professeur à l'université Pierre et Marie Curie et a participé à différents travaux du Comité national d'éthique. La conférence qu'il nous pro-

pose le mardi 11 octobre à s'intitule : « Cloner l'animal et l'humain, enjeux et limites. »

La presse a présenté plusieurs projets concernant le clonage animal et humain. La multiplication de ces programmes tient à ce que les techniques de clonage sont en train d'aboutir à des applications. Des développements se dessinent. Au moment où des orientations importantes vont être prises dans ces domaines, il convient d'en saisir le sens. Que faut-il en attendre en agronomie ? Dans le domaine de la santé humaine ? Quels risques y sont associés ?

Antoine Trémolières

L'homme et le manteau vert

Nous vivons sur une mince couche verte qui couvre une partie de la terre (la végétation terrestre, sauvage ou cultivée) et la mer (la phytoplankton).

C'est une couche arachidienne qui recouvre partiellement notre planète. Son épaisseur varie de quelques centimètres (les mousses et les lichens) à quelques dizaines de mètres, ce sont les plus hauts arbres et le phytoplancton. C'est ce manteau vert qui est source de toute vie. Il nous nourrit et nous abrite grâce à la photosynthèse. Aucune vie n'est possible sans lui. Même les étonnantes anémones qui peuplent les abysses tirent leur subsistance des débris de ce manteau qui tombe au fond des océans.

Ce manteau vert qui existe depuis plus de trois milliards d'années est pourtant fragile.

Pendant plus d'un million d'années, l'homme vivait, comme les autres mammifères et comme ses frères primates, à l'intérieur de ce manteau, cueillant et chassant. Voilà un peu plus de dix mille ans, l'homme devient agriculteur. Il se prend alors à modifier ce manteau en multipliant les cultures, cueillant et décomposant, modifiant les paysages, organisant les circuits d'eau... Il atteint une telle maîtrise dans cet acte que l'on sait, à la fin du règne de Louis XIV, que la France était un jardin.

Et puis la société industrielle apparaît. Par la puissance des nouvelles énergies - charbon, pétrole puis énergie nucléaire - l'homme devient capable de transformer profondément le manteau vert : c'est l'urbanisation, l'apparition de métropoles, d'espaces où la photosynthèse devient minoritaire. C'est le développement de la culture industrielle, grande consommatrice d'énergie. Pour la première fois de son histoire, l'humanité devient capable, par son activité et sa croissance, de perturber profondément les grands cycles biologiques. Mais l'existence même du manteau vert dépend de cet équilibre des grands cycles biologiques. Quelles que soient les sources d'énergie que l'homme découvre et notamment l'énergie nucléaire, nous vivons sur et dans ce manteau vert. De son existence dépend notre survie. Imaginons même que l'homme soit, un jour, capable de coloniser l'espace, il lui faudra vivre encore sur cette terre des siècles et des siècles.

Le dimanche 25 septembre, Antoine Trémolières, directeur de recherche au CNRS, sera proposé de nous faire connaissance, en utilisant des termes simples et compréhensibles par tous - y compris les enfants - ces grands cycles biologiques et les lois qui les régissent. Nous vous expliquerons comment les plantes vertes sont capables de convertir l'énergie du soleil en matière vivante : c'est le cycle de la photosynthèse. Comment les animaux, mais aussi les microbes, utilisent cette matière végétale pour se nourrir, pour respirer, pour se reproduire. Nous vous décrirons le cycle du carbone et de l'oxygène qui sont à la base de toute vie sur la terre. Nous vous montrerons comment les plantes légumineuses (comme la luzerne) laissent envahir leurs racines par des microbes pour faire entrer l'azote dans le cycle de la vie et pourquoi l'azote est si important pour fabriquer les protéines qui nous constituent. Nous décrirons le cycle de l'eau. Nous parlerons de l'effet de serre, de la couche d'ozone.

Alors, la biosphère (c'est-à-dire cette mince pellicule qui recouvre notre globe dans lequel se développe la vie marine, terrestre et aérienne) nous apparaît comme un vaste théâtre dans lequel les acteurs se mouvent : eau, vent, oxygène, carbone, soleil...

Les agriculteurs sont les « jardiniers du manteau vert ».

A.T

MIDI-PYRÉNÉES



Voyage en Auvergne (27/28 septembre 2005)

1^{er} jour : Orcival, Clermont-Ferrand

Selon un scénario bien rodé maintenant, notre groupe de 28 personnes se retrouve, à l'aube naissante (7h30), sur le parking de Saint Jean où nous attend le car qui doit nous transporter vers la lointaine Auvergne.

Quatre heures d'autoroute, entrecoupées d'un arrêt de détente pour le chauffeur et les passagers à hauteur de Brive, et nous arrivons au volcan de Lempteguy. Pas de visite prévue de ce volcan « à ciel ouvert » mais un repas régional commandé grâce aux conseils de M. Donnet, notre ancien président, originaire de cette région.

En route pour Orcival, petit village qui possède une église romane auvergnate, l'un des joyaux de cette région.

Sous la houlette d'une guide passionnée par son métier, nous avons appris qu'Orcival, fondée au XII^e siècle par les moines de la Chaise-Dieu, est l'une des sept églises caractéristiques de l'art roman auvergnat dont nous connaissons déjà un représentant avec Conques.

Notre-Dame d'Orcival s'appelle, en fait, Notre-Dame-aux-chaines car elle était dédiée aux prisonniers. En souvenir, son chevet a pour ornements des chaînes, *ex-voto* de captifs libérés.

De style classique, le chœur est précédé de la lanterne octogonale de la coupole, encadré de baies ajourées éclairant la nef et le déambulatoire. Derrière l'autel en granit est placée une statue de la Vierge, objet de nombreux pèlerinages, en particulier à l'Ascension. La crypte, sous le chœur, en reproduit la disposition.

Retour vers le car et départ pour Clermont-Ferrand. Grâce à l'habileté de notre chauffeur et malgré les travaux du tramway clermontois, il nous dépose en plein centre près de la cathédrale. Rendez-vous étant pris pour 19h, le groupe s'éparpille et entame la visite « libre » de Clermont-Ferrand.

Clermont-Ferrand est une agglomération dont la principale caractéristique est l'abondance de montées et de descentes ! Heureusement, le centre ville rassemble la plupart des sites intéressants. Nous avons retenu la cathédrale, commencée au XIII^e siècle et achevée au XIX^e siècle par Viollet-le-Duc qui fit blâmer les deux flèches annonçant l'arrivée à Clermont. C'est le matériau employé pour la construire, la pierre de Volvic, qui lui donne sa couleur noire. A l'intérieur, de superbes vitraux éclairent la nef et le chœur. Une horloge à jacquemart est placée dans l'une des tribunes.

Devant la cathédrale, une statue du pape Urbain II rappelle qu'il prêcha la première croisade en 1095.

Après la cathédrale, la basilique de Notre-Dame-du-Pont, malheureusement en réfection et donc avec un extérieur couvert d'échafaudages masquant la porte romane et ses sculptures. Si son aspect extérieur est ainsi masqué, l'intérieur présente un bel exemple de cette architecture romane auvergnate à la fois harmonieuse par ses proportions et sobre par sa décoration.

Une courte flânerie dans les vieilles rues autour de la cathédrale ne nous a pas permis de trouver la maison natale de Blaise Pascal, bien que nous ayons exploré la rue portant son nom.

Enfin, à 19h, départ vers Royat, en fait un faubourg de Clermont-Ferrand, où nous attendait un repos bien mérité après cette journée commencée aux aurores.

Gérard Abravanel

2^{er} jour : Michelin, Vulcania

Afin de profiter pleinement de la deuxième journée de ce voyage, nous sommes partis de bonne heure et avons traversé rapidement Royat : malgré le temps pluvieux, nous avons pu apprécier le

charme romantique du parc thermal et des maisons anciennes. Arrivés à Clermont-Ferrand, nous avons entrepris la visite du musée Michelin. Cette visite, organisée par leur service de communication, nous a permis de revivre l'histoire de cette entreprise actuellement leader mondial des pneumatiques et lieu incontournable de la région. L'entreprise emploie actuellement 130 000 personnes dans le monde, dont 15 350 à Clermont-Ferrand, et produit 785 000 pneus par jour, commercialisés dans plus de 170 pays.

Créée en 1832 par deux cousins, Aristide Barbier et Édouard Michelin, c'était au départ une fabrique de machines agricoles et d'accessoires en caoutchouc (joints, clapets de pompe, tuyaux...). En 1889, André Michelin, ingénieur centralien qui avait repris l'entreprise quelques années plus tôt, fonde avec son frère Édouard, juriste et peintre, la Société « Michelin et Cie » entreprise familiale qui va prendre son essor avec l'avènement du pneu et des moyens de transports modernes.

Le pneu vient juste d'être créé, en 1888, par Dunlop. Michelin va mettre au point, dès 1891, et breveter un nouveau pneu démontable pour bicyclette, réparable en un quart d'heure alors qu'il fallait plusieurs heures à l'époque pour réparer une crevaison. De nombreuses courses cyclistes vont le faire connaître au public. C'est, en particulier, le Paris-Brest-Paris que Charles Terront, grâce à ces pneus, gagne avec 8 heures d'avance. C'est également, le Paris-Clermont-Ferrand de 1892, appelé la « course aux clous » où Édouard Michelin avait fait semer des clous sur le parcours pour assurer le succès de ses candidats qui furent capables de réparer leur pneu en trois minutes grâce, non seulement au pneu démontable, mais également à une assistance qui préfigure celle que l'on verra plus tard dans les courses automobiles. Le pneu démontable équipe ensuite les fiacres.

En 1895, alors qu'il n'existe que 300 à 400 voitures, Michelin construit la première voiture sur pneus : l'Eclair qui, pilotée par les frères Michelin eux-mêmes, participera à la course Paris-

Bordeaux-Paris. Peu à peu les voitures progressent. Michelin crée la première voiture électrique en 1899, la « Jamais contente », équipée de pneus Michelin, qui franchit le mur des 100 km/h ! Les pneus et leur montage s'améliorent (les semelles, les jantes, l'enveloppe lisse, les compositions) et permettent à Michelin de s'illustrer sur de nombreux circuits et des grands prix automobiles.

Michelin va s'intéresser, ensuite, à l'aviation débutante. Il crée le Grand Prix Michelin qui sera remporté, en 1911, par Renaux et Senanque qui vont relier pour la première fois, par avion, Paris et Clermont-Ferrand et se poser sur le Puy de Dôme ! En 1914, Michelin participe à l'effort de guerre en construisant 2500 avions Breguet. En 1929, c'est l'invention de la micheline et du pneu rail. En ce qui concerne le transport terrestre, après la création du pneu à chambre à air, naît le pneu stop à lamelles anti-dérapage, puis le pneu à carcasse d'acier pour poids lourds. En 1946, Michelin dépose le brevet d'un pneu révolutionnaire, le radial, qui va équiper progressivement les voitures, le métro (1951), les poids lourds (1952), les engins de génie civil (pneus extra-larges) (1959), les avions grâce à un procédé anti-éclatement qui lui permet de concurrencer Kleber et Good Year (1981).

Au cours des vingt dernières années, les améliorations vont se succéder régulièrement, tant au niveau des procédés de fabrication que des procédés de montage avec le pneu à accrochage vertical ou le pneu agricole à basse pression continue.

Ces progrès ont permis à Michelin d'intégrer dans son groupe de nombreuses sociétés américaines, polonaises, hongroises, colombiennes... et d'être actuellement représenté par plus de douze marques différentes implantées industriellement sur tous les continents.

Après cette évocation historique, la visite est, dans un second temps, devenue plus technique. Elle s'est orientée sur la fabrication du pneu tant au niveau du matériau que de sa structure. Un exposé clair, s'appuyant sur diverses maquettes, a per-

mis de comprendre le complexe processus de réalisation de la structure composite des pneus qui intègre plus de deux cents composants. En complément, la visite a montré la puissance du marketing de Michelin s'appuyant, entre autres, sur la création des guides touristiques, des cartes routières, des panneaux de signalisation et du fameux Bibendum.

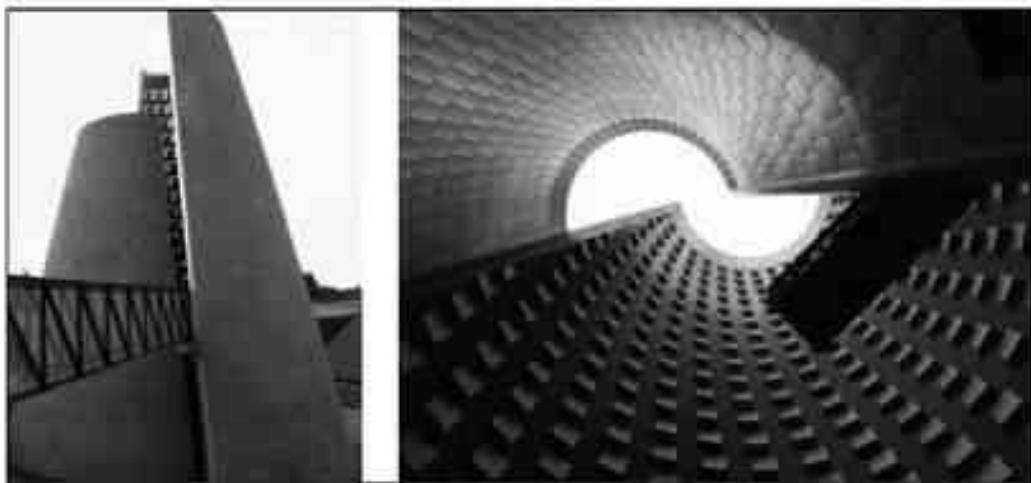
Encore imprégnés de cette grande aventure industrielle que nous venions de revivre, nous sommes partis vers Vulcania, point central de notre voyage. Après un arrêt à Pongibaud pour un repas très convivial, nous sommes arrivés à Vulcania où nous attendait notre guide qui nous a emmenés, tambour battant, à la découverte du centre.

Situé au cœur de la chaîne des Puys, dans le parc régional des volcans d'Auvergne, Vulcania est le premier parc d'exploration scientifique consacré au volcanisme et aux sciences de la Terre. Crée par le Conseil régional d'Auvergne, à l'instigation de Valéry Giscard d'Estaing en 2002, il vise à rassem-

bler tout ce qui est connu sur les volcans en le mettant de façon ludique à la portée du plus large public. L'architecture, due à Hans Hollein et Philippe Tixier, en est tout à fait remarquable. L'arrivée se fait par l'allée de la grande coulée, long mur «mycénien» de 165 m, réalisé à partir de bombes volcaniques et qui mène au centre d'une grande place, la Caldera. Là, s'élève un cône

gigantesque constitué en fait de deux demi-cônes un peu décalés l'un par rapport à l'autre, en béton couvert d'adésite et dont l'intérieur est en acier recouvert de vapeur de titane. Au cœur du cône, se trouve un puits qui permet de voir une grosse météorite placée au dernier étage du bâtiment. A côté, sur la place, se trouve un grand cratère rougeoyant de 38 mètres de profondeur, dans lequel nous descendons pour accéder aux différentes espaces d'animation.

Notre guide nous mène alors d'une salle à l'autre au milieu d'un public assez dense. Nous passons successivement par des salles avec de grandes maquettes didactiques expliquant la dynamique interne de la Terre, les mouvements de la croûte terrestre et l'origine des volcans, des galeries et des tunnels où une scénographie bien faite donne l'impression de vivre une éruption, des jardins qui montrent la végétation luxuriante qui pousse sur les terres volcaniques, le musée dédié à Katia et Maurice Kraft, grands noms de la vulcanologie. Enfin, des films impressionnantes sur écrans géants ou sur un écran 3 D, nous font



bler tout ce qui est connu sur les volcans en le mettant de façon ludique à la portée du plus large public. Le centre comprend quatre étages creusés dans d'anciennes coulées de lave. L'architecture, due à Hans Hollein et Philippe Tixier, en est tout à fait remarquable. L'arrivée se fait par l'allée de la grande coulée, long mur «mycénien» de 165 m, réalisé à partir de bombes volcaniques et qui mène au centre d'une grande place, la Caldera. Là, s'élève un cône

voyager dans l'espace et dans le temps à travers le monde des volcans pour finir par un retour au temps des mammouths et des ptéranodons !

Nous sortons de là très impressionnés par cette évocation de l'univers présentée sous une forme originale qui renouvelle la formule traditionnelle des musées, pour rendre l'information scientifique plus ludique et plus accessible. Nous reprenons le chemin

du retour, la tête pleine d'images, ravis de ce voyage qui, comme ceux des années précédentes, a été à la fois très intéressant et sympathique.

Nicole Pailloux

RÉGION NORD-EST



Nous avons le plaisir d'informer nos collègues et amis que la Biennale mondiale de sculpture numérique «INTERSCULPT 2005» (partie française) se tiendra à Nancy (après Paris) du 13 au 20 novembre au Conservatoire régional de l'Image, 9, rue Michel Ney. Cette manifestation est coorganisée, cette année, par les associations Ars mathemática et Egée (coorganisateurs : Simon Diner, directeur de recherche CNRS, retraité, spécialiste des problèmes d'interprétation de la mécanique quantique et Christian Lavigne, poète et plasticien multimédia, pionnier de la sculpture numérique). Cette exposition rassemble toujours plus de lieux, d'artistes, de chercheurs et d'industriels des «technologies de l'objet numérique». Il s'agit d'un événement en réseau en Australie, Nouvelle-Zélande, Asie, Europe et Amérique. Les dernières recherches en matière d'art (sculpture, architecture, patrimoine réel et virtuel) et de technique (numérisation et impression 3 D, matériaux, logiciels, internet) y seront présentées. Des expositions, ateliers, conférences agrémenteront également cette importante manifestation internationale.

Par ailleurs, avec les régions Bretagne et Auvergne, la Lorraine s'engage résolument dans le développement de la filière énergie éolienne. Dans trois villages des départements de Meurthe-et-Moselle et Moselle

(Igney, Foulcrey et Repaix), la société Erelia, promoteur du projet, devrait fournir au réseau EDF l'électricité nécessaire pour alimenter 40 000 personnes.

En partenariat avec les milieux universitaires et plus particulièrement avec l'ENSEM de Nancy-Vandoeuvre, nous invitons nos collègues lorrains le **mardi 15 novembre 2005**, à une visite du site d'Igney afin de mieux appréhender les enjeux et les contraintes techniques, financières, juridiques et socioéconomiques. Ce parc éolien «municipalisé» est soutenu, notamment, par le projet WELFI (Wind Energy Local Financing), dans le cadre du projet européen ALTENER et par les instances nationale (ADEME) et régionales (Conseil régional et Conseil général).

*Bernard Maudimas
Gérard Piquard*

Visite de la ville de Nancy, les 15 et 16 juin 2005

C'est trois villes en une seule que nous avons parcourues, à pied, les 15 et 16 juin 2005.

L'histoire de Nancy, capitale des ducs de Lorraine, remonte au Moyen Age. Elle se poursuit à l'époque de la Renaissance. Enfin, elle trouve son aboutissement artistique au XVIII^e siècle avec le roi bâtisseur Stanislas.

- La ville du Moyen Age ou «Vieille Ville» présente, aujourd'hui, un seul vestige de ses fortifications. Il s'agit de la Porte de la Craffe, édifiée au XIV^e siècle, tandis que le Palais ducal offre à notre admiration une porterie de grande qualité architecturale (1511-1513) ainsi qu'un admirable musée régional.
- La ville neuve, édifiée à la Renaissance, par le duc Charles III conduit nos pas vers un ensemble d'hôtels majestueux dont celui d'Haussonville qui abrita le Sénéchal de Lorraine en 1528.
- C'est, évidemment, la ville du XVIII^e siècle qui a retenu, plus longuement, notre attention et notre admiration : le roi de Pologne Stanislas Leszczynski, duc de Lorraine en 1737, entreprend de réunir la

LA VIE DES RÉGIONS

Vieille-Ville à la Ville-Neuve par un ensemble architectural majestueux, à la gloire de son gendre, le roi de France Louis XV.

Il y a, aujourd'hui, 250 ans, que Stanislas terminait les travaux de trois places, maintenant classées au patrimoine de l'humanité :

- la Place Stanislas.
- la Place des Carrières
- la Place de l'Alliance.

C'est, d'abord, la Place Stanislas qui a été l'objet de notre grande admiration. Sa réalisation fut confiée à Emmanuel Héré. Elle se déploie en un vaste rectangle limité par des bâtiments dont l'architecture apparaît comme étant la plus raffinée qu'ait connue le XVIII^e siècle. Les ferronneries d'art s'exposent en perfection dans des décors dorés à la feuille, enrichis des emblèmes du roi de France. C'est l'admirable travail de Jean Lamour. La plus belle place d'Europe a atteint, ici, un point de perfection.

Mais aujourd'hui, Nancy s'illustre encore dans le domaine des arts de son temps, à commencer par l'Art nouveau qui fait alliance avec l'industrie et les arts mineurs : verreries, céramiques...

Le musée des Beaux-Arts présente une prestigieuse collection de verreries, en particulier les œuvres de Daum.

En outre, cette «Année Stanislas» a inspiré les responsables de la cité de Nancy avec deux expositions parallèles sur les villes. L'une au musée des Beaux-Arts : «De l'esprit des villes», Nancy et les autres villes d'Europe au passé, avec de magnifiques maquettes ; l'autre au site Alstom - usine désaffectée - en miroir de la première : «Avenir des villes» avec des exemples contemporains tels que constructions sauvages sous les autoroutes - et des projets d'avenir stupéfiants. Les verrons-nous ? Fiction ou proche réalité, en tout cas, deux expositions très appréciées et enrichissantes.

Ici, le rêve s'achève. Nous devons quitter, à grands regrets, le roi Stanislas mais, avant de partir, nous

nous sommes arrêtés à sa table, tout près de la place, pour déguster ses mets raffinés au restaurant que nous vous recommandons si vous passez par la Lorraine, «La Table du Bon Roi Stanislas», un régal : *mauvesine de saumon sur pain d'épices à la polonoise, filet de «Poule d'Iude» à la Sainte Meuebould etc... et fromage glacé à la Bergamote.*

Remercions nos collègues nancéiens, Gérard Piquand et Bernard Mauduit, correspondants régionaux, pour leurs initiatives et leur chaleureux accueil.

Jacqueline Paulin

NORD-PAS-DE-CALAIS, PICARDIE



L'Association des Anciens et des Amis du CNRS des Régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie prévoit, pour ce dernier trimestre de l'année 2005 :

- une conférence sur le travail d'un chercheur de l'IFREMI qui a pour thème : «Les pêcheurs d'Étaples» accompagnée d'une vidéo réalisée par un technicien de ce même institut.
- une visite du Laboratoire d'optique atmosphérique de l'Université des sciences et technologies de Lille et, plus particulièrement, des domaines de recherches sur le cercle polaire et la météo.
- la visite d'un musée de musique mécanique situé en région lilloise.

Pour toutes informations et inscriptions à ces activités, veuillez prendre contact auprès de :

Mme Marie-France Bouvier

Téléphone : 03 20 44 98 28

Adresse e-mail : eric.bouvier@tele2.fr

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



Compte rendu des activités

La vie de la section s'est déroulée de façon active durant le 2^e trimestre.

Le 5 avril, la visite des îles de Lérins, et plus particulièrement de l'île Saint-Honorat avec son abbatiale, son ensemble claustral, son monastère fortifié ainsi que les chapelles de la Trinité et de Saint-Sauveur, a été un succès. Le pique-nique et la balade en mer entre Cannes et les îles ont également été appréciés.

Le 27 mai, une visite du jardin conservatoire des plantes tinctoriales créé au château de Lauris a attiré un nombre important de participants.

Ce conservatoire très original a donné l'occasion de connaître les plantes indigènes et exotiques permettant d'obtenir une gamme de couleurs très étendue. L'après-midi était consacré à la visite du château de Lourmarin et de ses collections, puis du vieux village de Lourmarin.

Parmi les activités prévues pour le prochain trimestre :

- **Le 13 octobre 2005**, à 17 h 30, conférence de Jean Jarry : *D'Alexandre à la découverte du Titanic*.

- **En novembre**, il est prévu une visite archéologique du prieuré de Ganagobie, associée à la visite du village de Lurs ; ce village, entièrement restauré, est dominé par son château. Cette sortie, primitivement programmée le 15 juin, n'avait pu avoir lieu et elle est donc reprogrammée.

Les détails du déroulement des activités de l'année 2005-2006 seront discutés et définis fin septembre, les grandes lignes ayant été proposées début juillet.

Huguette Lafont

Voyages - projets

1 - La Libye, du 11 mars au 20 mars 2006, 10 jours pour 1600 euros en chambre double.

Circuit culturel «Mémoires de pierres» : voyage en Tripolitaine, Cyrénaïque et Ghadamès.

Les Grecs s'installèrent en Cyrénaïque et Cyrène demeure l'un des joyaux de la civilisation hellénistique. Six siècles de domination romaine firent de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque l'un des greniers de l'empire romain. Le plus beau fleuron en est Leptis Magna qui vit naître Septime Sévère. Après les épisodes vandales et byzantins, la conquête arabe intégra la Libye dans le monde de l'islam.

Circuit proposé : Tripoli, Sabratha, Leptis Magna, Benghazi, visites des ruines de Tolmeita, l'antique Ptolémaïs, Cyrène. Départ à travers les paysages du Djebel Al Akhdar, découverte d'imposants mausolées romains, visite du musée de Kasr Libya qui abrite de superbes mosaïques. Retour à Tripoli. Départ à travers les paysages spectaculaires du Djebel Nafusa. Poursuite vers Ghadamès, merveilleuse ville oasis. Excursion en 4x4 dans le désert de dunes...

2 - Croisière fluviale sur l'Elbe, visite de Berlin et Prague, du 4 au 11 juin, sur le «MS Europa» catégorie 5*, pour 1700 euros environ, extension de 3 jours à Prague non comprise.

Visite de Berlin, Potsdam et du château de «Sans-Souci» de Frédéric II ; transfert sur le bateau à

Magdebourg. Visite de la ville de Wittenberg, la ville de Luther, puis découverte de Leipzig, la ville de Jean-Sébastien Bach et de Goethe. En cours de navigation, visite de Meissen et de Dresde, traversée de la Suisse saxonne, visite du château de Pillnitz, du belvédère de Bastei et de la forteresse de Königstein. Débarquement et poursuite en autocar vers Prague où nous organisons une prolongation d'une durée de 2 ou 3 jours en séjour libre, pour 95 euros par jour en hôtel et en demi-pension.

3 - Croisière maritime en Crète, du 2 au 11 octobre à bord du «MS Adriana» 3*, croisière circulaire d'Athènes.

Après un tour de ville d'Athènes, embarquement pour Ephèse, le site le plus antique de la Turquie. Nous découvrirons ensuite Rhodes, ses remparts, ses ruelles et son célèbre palais des Maîtres. Escale à Agios Nikolaos où nous visiterons Malia, cité minoenne abandonnée par ses habitants lors du cataclysme qui dévasta le nord de la Crète. Nous poursuivrons sur Héraklion, son musée archéologique et le palais de Knossos édifié par le roi Minos. Nous terminerons cette croisière par la visite de la baie de Souda, de la ville de Rethymnon et du monastère d'Arkadi avant de rejoindre Athènes pour le vol du retour.

4 - Egypte «sur les traces d'Alexandre» : Alexandre, Rosette, El Alamein, Tunis, les oasis Siwa et Baharia, le wadi Natroun, Le Caire.

Solange Dupont

Voyages - COMPTE RENDU

Andalousie, du 10 au 17 mai 2005

Mardi 10 mai : L'Andalousie était une des destinations qui avaient été réclamées, à juste titre, car cette province de l'Espagne dispose de plusieurs sites de première importance inscrits au patrimoine de l'humanité. A l'aéroport de Séville, notre guide Antonia nous accueille et nous installe dans un hôtel, très confortable mais situé près du Palais des Congrès, à 11 km du centre. On annonce, chose très exceptionnelle, de la pluie pour le lendemain et elle nous propose, en option payante, une visite après dîner de Séville illuminée.

Une grande partie du groupe participe à cette visite que nous n'avons pas regrettée car nous avons pu admirer d'une manière très différente les monuments que notre guide local sévillan nous a commentés le lendemain. La gigantesque et très originale place d'Espagne avec ses représentations en azulejos des 56 provinces d'Espagne était vraiment magique avec cet éclairage. Nous avons pu admirer la cathédrale illuminée avec son célèbre clocher Giralda, le pont romain enjambant le fleuve Guadalquivir et nous promener dans les ruelles de Santa-Cruz avec ses patios fleuris.

Mercredi 11 mai : toujours à Séville, nous visitons la cathédrale construite à partir de 1420 sur l'emplacement de la grande mosquée dont subsiste seul le minaret. Au XVI^e siècle, l'architecte cordouan Hernan Ruiz lui conféra son aspect actuel de cloches en le surmontant de la chambre des cloches et de quatre corps supérieurs couronnés par une énorme statue symbolisant la foi et faisant office de girouette. Titant son nom de ce fait, la Giralda est le symbole de Séville.

A l'intérieur de cette majestueuse cathédrale, nous sommes particulièrement impressionnés par l'immense retable flamand qui orne la Capilla Mayor fermée par de splendides grilles plateresques. Haut de 20 mètres, il est orné de milliers de statues qui donnent l'impression de grandir avec l'éloignement. Nous admirons également le tombeau de Christophe Colomb.

Nous pénétrons ensuite dans le Palais de l'Alcazar dont la construction a débuté en 844 sous le règne

d'Abd-Al-Rahman II et qui est une synthèse de l'architecture arabo-andalouse. Le roi y séjourne lorsqu'il est à Séville et alors la visite n'en est pas possible. Heureusement, il n'a pas choisi la même date que nous.

Nous admirons le patio des demoiselles du Palais de Pierre le Cruel, les salons de Charles Quint et de charmants jardins en terrasses où, comme à l'habitude, l'eau occupe une place de choix.

Une nouvelle promenade, de jour cette fois, nous permet d'admirer la magnifique floraison violette des jacanandas et les délicats patios fleuris des ruelles du quartier de Santa Cruz.

Dans l'après midi, nous visitons le musée des Beaux-Arts qui renferme de magnifiques collections de peintures espagnoles du Moyen Âge au XX^e siècle. Nous admirons en particulier celles du XVII^e dit le Siècle d'Or avec les œuvres de Murillo et Zurbaran.

Incontournable à Séville mais toujours enchanter, nous assistons ensuite à un spectacle de danses et chants flamenco.

Jeudi 12 mai : orage et pluie nous accompagnent sur notre route vers Jerez. Dommage, car les éléments déchaînés vont nous priver de l'entraînement, en plein air, des chevaux andalous de la célèbre école royale d'art équestre. Nous nous consolons en dégustant les divers «Xérès» d'une cave dont nous visitons les chais imposants.

Nous déjeunons à Cadix fondée par Hercule, il y a 3000 ans, sur un rocher rattaché au continent par une mince bande de terre. Après un tour panoramique de cette ville étrange et une promenade en bord de mer, nous nous dirigeons vers Ronda.

Vendredi 13 mai : à Ronda, notre hôtel est magnifiquement situé en bordure d'un à-pic vertigineux. Adossée à un rocher de 723 mètres, c'est une forteresse naturelle tranchée en deux par le Tajo, entaille de plus de cent mètres au fond de laquelle coule le Rio Guadalevin. Nous y visitons une des

VOYAGES - COMPTE-RENDU

arènes les plus anciennes et monumentales d'Espagne et le musée fort intéressant de la tauromachie.

Sur notre route vers Grenade, nous nous arrêtons à **Migas**, un des villages blancs andalous les plus typiques qui nous offre une vue panoramique sur le littoral méditerranéen.

Nous parvenons à **Marbella**, station balnéaire favorite de la jet-set avec ses magnifiques résidences dont celle d'un émir qui y a fait édifier une réplique de la Maison Blanche et une mosquée ! Un tour de ville pédestre nous conduit près de la mer à un large espace où sont exposées des reproductions des principales sculptures de Dalí.

Puis, depuis les remparts de sa forteresse édifiée au XIV^e siècle, nous découvrons la grande ville portuaire de Malaga, capitale d'une région célèbre par ses vins doux.

Samedi 14 mai : nous voici à **Grenade** bâtie sur trois collines. Son joyau artistique est le palais «Calat Alhambra» qui signifie château rouge. Il est universellement considéré comme l'un des plus beaux palais arabes et le seul resté intact.

Les palais nasrides du XIV^e siècle en constituent le noyau distribué autour de trois cours : Chambre dorée, Myrtes et Lions. Les décors intérieurs sont d'une richesse, d'une variété et d'une originalité inouïes. La merveilleuse coupole du salon des Ambassadeurs de la Cour des Myrtes compte plus de 8000 pièces de bois de différentes teintes et représente les sept ciels du Coran.

Le palais de Charles Quint construit en 1526 par l'empereur autour d'une vaste cour circulaire à deux étages de galeries, est du plus pur classicisme.

Nous parcourons les célèbres jardins en terrasse du Généralife embaumés par les roses avec leur célèbre «escalier d'eau» et leur «patio de la Acequia» dont l'étroit bassin en longueur est agrémenté de jets d'eau. Tant de beauté et de fraîcheur nous incitent à nous y attarder.

A la cathédrale, nous admirons spécialement la chapelle royale construite de 1506 à 1521 par les rois catholiques, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon dont l'union, ainsi que la fin de la reconquête sur les arabes alliaient jeter les bases de l'Etat espagnol des temps modernes. Une spectaculaire grille de Bartolomé de Jaén en ferme le transept. Les deux mausolées doubles de marbre blanc des rois catholiques, de leur fille Jeanne la Folle et de son époux Philippe le Beau s'y trouvent. Notre guide nous fait remarquer que le coussin de marbre soutenant la tête d'Isabelle est plus affaissé que le coussin de Ferdinand, ce qui semble manquer que la tête pensante du couple était Isabelle.

Le musée nous permet d'admirer des œuvres de Memling et de Botticelli.

La promenade dans le quartier gitan de l'Albaicin nous révèle un nouveau charme de Grenade avec ses ruelles escarpées, ses maisons blanches et ses jardins abondamment fleuris.

Dimanche 15 mai : nous voici partis pour Jaén, capitale provinciale au royaume de l'olivier. Toute la journée de route jusqu'à Cordoue, nous contemplons, impeccables alignés à perte de vue sur tous les reliefs, des rangées d'oliviers. Il y en a, dans cette province, 215 millions qui produisent, à partir de 32 genres d'olives récoltées par aspiration ou à la main, une huile renommée dont nous nous empressons d'acquérir un échantillon. Malheureusement, aux alentours de Cordoue, un gel sévère a frappé l'an dernier des centaines d'hectares et les rangées toujours impeccables n'offrent pour le moment, à nos yeux désolés, que des arbres desséchés qui mettront plusieurs années à se reconstituer s'ils y parviennent.

Après la visite de **Baeza** et **Ubeda**, deux localités offrant les ensembles urbains Renaissance les plus remarquables d'Espagne, nous nous installons à l'hôtel à Cordoue.

Après un dîner de «tapas» typique dans un restaurant qui l'était moins, nous nous promenons dans l'ancien quartier juif, «la judería» aux ruelles

blanches et aux murs fleuris, et admirons le pont romain enjambant le Guadalquivir.

Lundi 16 mai : **Cordoue**, patrie de Sénèque, héritière de la tradition grecque et capitale de l'Espagne musulmane étendit son empire spirituel de Rome à l'Afrique. En entrant par la porte des Palmes de son extraordinaire mosquée, nous sommes surpris par le spectacle de cette forêt de 850 colonnes et d'arcades. Ceux-ci en fer à cheval d'inspiration wisigothique sont formés de claveaux alternativement blancs (pierre) et rouges (brique). Cette bichromie est rehaussée par la tonalité grise et rose des fûts des colonnes. Le rôle de la lumière est déterminant : elle adoucit les tonalités et crée une atmosphère irréelle et fascinante.

Nichée au milieu, la cathédrale chrétienne, érigée le long de la cour des Orangers au prix de la destruction de quelques colonnes, offre sa richesse des styles des XVI^e et XVII^e siècles. Malgré cela, Charles Quint lorsqu'il la vit s'exclama : «Vous avez détruit ce que l'on ne voit nulle part pour construire ce que l'on voit partout».

Mardi 17 mai : de Séville, nous rentrons éblouis de notre visite de l'Andalousie qui est une province d'Espagne apparemment prospère alors qu'elle en était précédemment la partie pauvre.

Solange Dupont

INFORMATIONS

CARNET

Décès

Nous avons appris avec tristesse les décès de Colette Albert-Samuel, Janine Bertier, Robert Chemin, Raymond Dedondet, Louis Doutreleau, Pierre Goguelin, André Jodin, Suzanne Kepes, Aimé Laugier, Marie-Thérèse Morlet, Ihrena Puchalska-Hibner, Victor Round, Claude Teissier.

Nous adressons à la famille et aux amis des disparus nos condoléances les plus sincères.

Site internet

Nous vous rappelons les trois adresses qui permettent d'entrer en contact avec notre site internet

- <http://www.anciens-amis-cnrs.com>
- <http://www.rayonnementducnrs.com>
- www.cnrs.fr/Assocancrs

Ne manquez pas de nous transmettre vos remarques au sujet de ce site afin de l'améliorer.

LES NOUVEAUX ADHÉRENTS

BONORA Danièle	Vitry-sur-Seine
BOULEY Jean-Pierre	Strasbourg
CHAPUT Roger	Limours
COSSART Claudia	Orsay
COUPRY Claude	Paris
DECARDIN Jean-Claude	Auxerre-Château
GRIMAL Hélène	Chaville
GURZ Richard	Camiers
HLADIK Claude-Marcel	Périgny-sur-Yerres
JEUSSET Josette	Massy
JULLIAN Serge	Le Plessis-Robinson
KAMENKA Catherine	Villejuif
KOPP Marguerite	Wolxheim
LAGARDE Anne-Marie	Épinay-sur-Orge
LANGLET Jacqueline	Nice
LEVINE Alain	Montigny-le-Bretonneux
MANENTE Marie-Jeanne	Montpellier
MEDINA Monique	Paris
MIALON Jocelyne	Antony
MICHARD Michelle	Meudon
OLIVE Jacqueline	Paris
ORY Christian	Paris
RUDE Ginette	Savigny-sur-Orge
SCARDIGLI Victor	Villejuif
TERNIER Annick	Paris
TOPALOV Anne-Marie	Aix-en-Provence
VRAIN Philippe	Montreuil

DERNIÈRES PARUTIONS

A la demande de «nouveaux anciens», le Comité de rédaction rappelle les titres des derniers bulletins parus.

Bulletin n° 38 - juin 2005 - *L'Inde en marche*

Bulletin n° 37 - mars 2005 - *Grenoble, pôle d'excellence de la physique en France*

Bulletin n° 36 - novembre 2004 - *L'Islam dans le monde*

Bulletin HS - octobre 2004 - *La mémoire du CNRS*

Bulletin n°35 - juin 2004 - *Pompéi : histoire d'une déconverte*

Bulletin n°34 - mars 2004 - *Développement durable*

Bulletin n°33 - novembre 2003 - *Vitalité et rayonnement du CNRS*

Bulletin n°32 - juin 2003 - *Dans le sillage d'Ulysse*

Bulletin n°31 - février 2003 - *Bretagne et identité régionale pendant la seconde guerre mondiale*

Bulletin n°30 - novembre 2002 - *La saturation des transports en Europe*

Bulletin n°29 - juillet 2002 - *Croisière sur le lac Nasser*

**Siège social et secrétariat
3, rue Michel-Ange - 75794 Paris cedex 16**